

■ ■ ■ In this week's issue / Dans le présent numéro ■ ■ ■

BOXTOP 22



*14 Wing SAR Techs remember the crew of
downed CC-130 Hercules BoxTop 22.*

*Des Tech SAR de la 14^e Escadre commémorent l'équipage
du Boxtop 22, un CC-130 Hercules qui s'est écrasé.*

Page 13

Special parade / Un défilé spécial	3	Air Force / Force aérienne	10-11
Op CRATOS	6, 12	Navy / Marine	12-13
Army / Armée de terre	8-9	CMP / CPM	14-17



Canadian soldier killed, another injured

Corporal Michael Starker, of 15 Field Ambulance, Edmonton was killed May 6 and another soldier was injured when they came under enemy fire during a patrol in the Pashmul region of the Zharey district. The soldiers were immediately evacuated by helicopter to the Canadian-led multinational hospital at Kandahar Airfield, where Cpl Starker was pronounced dead. The other soldier is in fair condition and stable. The incident occurred at about 11:45 a.m. Kandahar time.

At the time of the incident, the soldiers, their colleagues and Afghan National Security Forces (ANSF) were conducting a civil-military cooperation (CIMIC) patrol in the area. These patrols are part of the many ways ANSF and ISAF show their presence, interact with the local population and discuss development needs of the community.



Cpl Michael Starker

Un militaire canadien perd la vie et un autre subit des blessures

Le 6 mai, le Caporal Michael Starker, de la 15^e Ambulance de campagne, a perdu la vie et un autre a été blessé par des tirs ennemis au cours d'une patrouille dans la région de Pashmul, dans le district de Zharey, vers 11 h 45, heure de Kandahar. On a immédiatement évacué les militaires par hélicoptère à l'hôpital multinational de l'aérodrome de Kandahar, qui relève du Canada, où l'on a constaté le décès du Cpl Starker. L'état du militaire blessé est jugé bon et stable.

Au moment de l'escarmouche, les militaires, leurs collègues et les forces de sécurité nationale afghanes (FSNA) effectuaient une patrouille de coopération civilo-militaire dans le secteur. Ces patrouilles sont l'un des moyens par lesquels les FSNA et la FIAS manifestent leur présence, interagissent avec les habitants et discutent des besoins de la collectivité en ce qui concerne le développement.

Medical personnel serve as role models

By SLt Sylvain Rousseau

For nine months in 2006, Lieutenant-Colonel Jacques Ricard served as Regional Command (South) Medical Director, Task Force Afghanistan Surgeon, and Commanding Officer Health Services Support Unit (Role 1 and Role 3 Multinational Medical Unit) in Afghanistan. Two years after LCol Ricard's return to Canada, at the 10th Annual Canadian Society of Physician Executives Conference on April 25, he discussed mass casualties, triage and ethics challenges as they relate to his experiences at the Canadian-led military hospital at Kandahar Airfield.

Many civilian physicians holding leadership positions in their communities were eager to learn about LCol Ricard's experiences – very few have to deal with the challenges of mass casualties and triage while addressing ethics issues.

"It is certainly felt that what is achieved in Kandahar," LCol Ricard said, "can serve as a model for what can be accomplished with limited infrastructure, limited personnel and limited equipment, when coupled with the unlimited dedication and self sacrifice of your staff – as proven daily by our military and civilian medical and dental staff in Afghanistan."

Today, the professionalism of the Canadian medical

personnel at the Role 3 medical unit in Kandahar continues to stand out. Recent events put that high level of professionalism to the test when two US marines arrived at the unit with life-threatening injuries. Although the unit was already at capacity, staff admitted and treated the marines without hesitation.

"We had high expectations for the level of care that would be provided," 24th US Marines Expeditionary Unit executive officer LCol Kent Hayes wrote in a letter of appreciation, "but you exceeded those expectations. There is no greater gift than the gift of life. Please know there is a young Marine who is still alive because of you."

Le personnel médical se démarque à Kandahar

Par l'Ens I Sylvain Rousseau

En 2006, pendant neuf mois, le Lieutenant-colonel Jacques Ricard a servi de directeur médical du Commandement régional Sud, de chirurgien de la Force opérationnelle en Afghanistan et de commandant de l'unité de soutien des Services de santé (unité médicale multinationale de rôle 1 et de rôle 3) en Afghanistan. Deux ans après son retour au Canada, à l'occasion de la 10^e conférence annuelle de la Société canadienne des médecins gestionnaires, qui a eu lieu le 25 avril, le Lcol Ricard a parlé de pertes massives, de triage et de problèmes éthiques relativement à son expérience à l'hôpital militaire qui relève du Canada à l'aérodrome de Kandahar.

Bon nombre de médecins civils qui occupent des postes de direction dans leur collectivité avaient hâte de connaître les expériences du Lcol Ricard. Or, très peu d'entre eux ont à s'occuper de pertes massives et de triage tout en tentant de régler des problèmes éthiques.

« Ce qui se passe à Kandahar peut servir de modèle pour ce qu'il est possible d'accomplir avec une



FILE PHOTO/ARCHIVES

LCol Ricard takes a breather at his desk during Operation ARCHER Roto 1.

Le Lcol Ricard prend une pause à son bureau pendant la roto 1 de l'opération ARCHER.

infrastructure limitée, peu de personnel et un minimum d'équipement. Pour y arriver, toutefois, on doit pouvoir compter sur le dévouement sans borne et sur l'altruisme de son personnel. En Afghanistan, j'ai pu entièrement me fier au personnel civil et militaire des services médicaux et dentaires. »

Aujourd'hui, le personnel médical canadien de l'unité médicale de rôle 3 à Kandahar continue de se démarquer en raison de son professionnalisme. Tout récemment, son efficacité a été mise à l'épreuve lorsque deux Marines des États-Unis grièvement blessés sont arrivés aux locaux de l'unité. Même s'ils étaient débordés de travail, les membres du personnel ont procédé à l'évaluation et au traitement des Marines sans hésiter.

« Nous nous attendions à des soins exceptionnels, mais vous avez dépassé toutes nos attentes », a écrit le Lcol Kent Hayes, commandant en second de la 24^e unité expéditionnaire de Marines des États-Unis, dans une lettre de remerciement. « Il n'y a pas plus beau cadeau que celui de la vie. Sachez qu'un jeune Marine a pu conserver la vie grâce à vous. »



The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Ruthanne Urquhart (819) 997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

Anne-Marie Blais (819) 997-0751

WRITER / RÉDACTION

Steve Fortin (819) 997-0705
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

STUDENT / ÉTUDIANTE

Lesley Craig

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: SGT SEAN MACEACHERN

Supply Tech receives hero's welcome home

By Holly Bridges

When Master Corporal Marina Halleran pulled up alongside her sister on the road into her home town of Trepassey, N.L. April 18, she thought someone had died.

The huge procession of cars left the 9 Wing Gander supply technician a little confused. After all, she was just going home to give a speech to some school children about her recent six-month tour at Camp Mirage. Little did she know, her sister, Judy Brazil, had cooked up something very special for her – and Trepassey's 600 or so residents were in on it.

With the sisters stopped in their cars, Ms. Brazil piped up, "Welcome home, sis. It's a parade for you."

"I couldn't comprehend what she was talking about until I actually saw it," says MCpl Halleran. "There were 80 cars, fire trucks, ambulance, police, two busloads of students, cadets all dressed up. The whole town was decorated from one end to the other in yellow ribbons and balloons, and a great big sign said, 'Welcome Home Soldier, Master Corporal Marina Halleran'. Then, they had a meal for me in the school gym, with speeches and plaques from the mayor and the Legion, and a kitchen party later that night. And all 13 of my brothers

and sisters gave me yellow and red roses. Oh, it was beautiful."

MCpl Halleran was especially touched by the 91-year-old veteran who drove an hour to be in the parade. "God love him," she says. "He's the last surviving veteran on the south shore of the island, so that was very special to me. I wouldn't be here without veterans like him."

"Oh my God," says Ms. Brazil. "I'm still thinking about it. It was extra special because it was my sister, but yet it doesn't matter to me who it is because they all deserve this, whoever they are, right. I just love it, recognizing them and acknowledging them for what they do."

I have the greatest admiration for veterans, and peacekeepers such as Marina."

Ms. Brazil has organized parades for every member of the CF from Trepassey who has served in Afghanistan (there are six or seven, so far), and every year she organizes the town's Remembrance Day ceremonies.

"To me, Remembrance Day is the biggest day of the year – bigger than Christmas and Easter," she says. "Personally, I get the greatest satisfaction from honouring these people."

For more photos of the parade, visit www.airforce.forces.gc.ca and click on Newsroom for May 14.

Une militaire accueillie en héroïne

Par Holly Bridges

Le 18 avril, lorsque la Caporal-chef Marina Halleran s'est arrêtée à côté de l'auto de sa sœur, sur la route menant à son village de Trepassey, à Terre-Neuve-et-Labrador, elle croyait que quelqu'un était décédé.

Un long cortège de voitures rendait perplexe la technicienne en approvisionnement de la 9^e Escadre Gander. Après tout, elle ne faisait que retourner chez elle pour présenter un exposé sur sa période de service de six mois au camp Mirage à un groupe d'écoliers. Elle ignorait complètement que sa sœur, Judy Brazil, avait préparé quelque chose de très spécial pour elle, et les quelque 600 résidents de Trepassey étaient dans le secret.

Les deux sœurs ont arrêté leur automobile. M^{me} Brazil a lancé d'une voix flûtée : « Bon retour à la maison, petite sœur. C'est un défilé pour toi. »

« Je ne comprenais pas ce qu'elle voulait dire jusqu'à ce que je voie le défilé », raconte la Cplc Halleran. « Il y avait 80 autos, des camions d'incendie, des

voitures de police, deux autobus remplis d'enfants et des cadets en tenue. Tout le village était décoré d'un bout à l'autre avec des rubans jaunes et des ballons. On avait même suspendu une grande banderole sur laquelle on pouvait lire : "Bon retour Caporal-chef Marina Halleran". Un repas a également été servi dans le gymnase de l'école. On a prononcé des discours et j'ai reçu des plaques du maire et de la Légion. Une fête était également prévue pour la soirée. Mes treize frères et sœurs m'ont donné des roses rouges et jaunes. C'était merveilleux. »

La Cplc Halleran a été particulièrement touchée par l'ancien combattant de 91 ans qui a fait un trajet d'une heure en auto pour participer au défilé. « Qu'il soit béni, dit-elle. Il est le dernier ancien combattant survivant de la côte sud de l'île, alors son geste était très spécial pour moi. Je ne serais pas ici aujourd'hui sans d'anciens combattants comme lui. »

« Oh mon Dieu! » s'exclame M^{me} Brazil. « J'y pense encore. C'était d'autant plus spécial parce qu'il s'agissait de ma sœur,



FILE PHOTO/ARCHIVES

MCpl Marina Halleran salutes the fallen at Camp Mirage during one of the repatriation ceremonies during her tour.

Au camp Mirage, pendant sa période de service, la Cplc Marina Halleran salue un soldat tombé au champ d'honneur au cours d'une cérémonie de rapatriement de la dépouille.

mais ils méritent tous autant d'honneur. J'adore les saluer et souligner ce qu'ils font. Je voue la plus grande admiration à tous les anciens combattants, et à tous les soldats du maintien de la paix, comme Marina. »

M^{me} Brazil a organisé des défilés pour chaque membre des FC de Trepassey qui a servi en Afghanistan - il y en a six ou sept -, et, chaque année, elle organise les cérémonies du jour du Souvenir.

« Je trouve que le jour du Souvenir est la journée la plus importante de l'année, plus que Noël et Pâques, précise-t-elle. Je retire une immense satisfaction en honorant les anciens combattants. »

Pour obtenir d'autres photos du défilé, rendez-vous au www.forceaerienne.forces.gc.ca et cliquez sur « Salle de presse » pour consulter les articles du 14 mai.

Canadian Rangers save missing man

By Sgt Peter Moon

A patrol of Canadian Rangers from Kitchenuhmaykoosib, an isolated Cree community in the far north of Ontario, mounted a successful search and rescue mission May 1 to find a missing community member.

The 58-year-old man left Kitchenuhmaykoosib to cut firewood and got caught by a surprise blizzard.

He left the community at 11 a.m. April 30 and was expected back by 3 p.m. When he failed to appear, his friends and family mounted two unsuccessful searches for him.

Members of the First Nation's Canadian Ranger patrol began a search overnight but had to abandon it because of the weather conditions. The overnight temperature dropped to -11°C and driving snow reduced visibility. Three

Rangers led three search teams that left the community early the next morning.

They soon found the man's sled, which he had abandoned, and, shortly afterward, found him next to his snowmobile, keeping warm by a fire he had lit. He was hungry but unharmed. The Rangers gave him warm drinks and food.

"He got lost in the blizzard and tried crossing Big Trout Lake but got lost,"

said Ranger Sergeant Spencer Anderson. "His sled got stuck in slush by the shore so he left it there and tried to get home by snowmobile. He got disoriented and travelled in a circle. He got a fire going, and that was where we found him. He only had a Thermos of tea and some cookies with him and he had used them up. He was glad to see us."

Sgt Moon is the PA ranger for 3CRPG at CFB Borden.

Les Rangers canadiens sauvent un homme porté disparu

Par le Sgt Peter Moon

Des Rangers canadiens de Kitchenuhmaykoosib, une collectivité crie isolée dans le Grand Nord de l'Ontario, ont réalisé avec succès une mission de recherche et de sauvetage, le 1^{er} mai. Ils ont trouvé un habitant du village porté disparu.

L'homme âgé de 58 ans avait quitté Kitchenuhmaykoosib pour aller chercher du bois de chauffage, mais il a été surpris par un blizzard. Il était parti

à 11 h, le 30 avril, et il devait rentrer à 15 h. Lorsqu'il n'est pas revenu, ses amis et sa famille ont organisé deux recherches, mais aucune n'a donné de résultats.

Les membres de la patrouille des Rangers canadiens de la Première Nation ont entrepris des recherches durant la nuit, mais ils ont dû rebrousser chemin en raison des conditions météorologiques. La température est descendue à -11 °C durant la nuit et la neige qui tombait rendait la visibilité mauvaise. Mais, dès le

lendemain matin, trois Rangers ont dirigé trois équipes de recherches.

Ils ont rapidement trouvé le traîneau de l'homme disparu, qu'il avait abandonné, puis peu de temps après, ils ont trouvé l'homme, près de sa motoneige, qui se gardait au chaud grâce à un feu qu'il avait allumé. Il avait faim, mais il était sain et sauf. Les Rangers lui ont donné des boissons chaudes et de la nourriture.

« Il s'est perdu dans le blizzard en tentant de traverser le lac Big Trout, explique le Sergent Spencer Anderson,

Ranger. Son traîneau s'est enlisé dans la neige mouillée, alors il l'a abandonné et a tenté de rentrer à l'aide de sa motoneige. Il s'est retrouvé désorienté et il tournait en rond. Il a fini par allumer un feu, et c'est à ce moment que nous l'avons trouvé. Il n'avait qu'un thermos de thé et quelques biscuits, qu'il avait déjà consommés. Il était heureux de nous voir arriver. »

Le Sgt Moon est ranger des AP du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens à la BFC Borden.

Une passion transmise de père en fils

Par Steve Fortin

« La prochaine fois, nous serons dans la même catégorie de poids, et entre mon père et moi, sans aucun doute, je l'emporterai! » lance le Cpl Tyler Duncan, du Directeur général - Recrutement et carrières militaires. Son père, l'Adjum Rick Duncan, de la Direction de la planification des capacités, et lui partagent une passion commune, le culturisme. Le 26 avril dernier, le plus jeune faisait ses débuts comme compétiteur à l'occasion du Festival City Championship, qui avait lieu à Stratford, en Ontario.

Le plan initial était que les deux hommes compétitionnent dans la même catégorie de poids. Pour le fils, il s'agissait d'un baptême de feu. Or, le Cpl Duncan a perdu beaucoup de poids, trop en fin de compte pour que le tandem père-fils puisse monter sur la même scène le soir de la compétition. « Nous avons convenu de compétitionner ensemble au mois

d'octobre dernier sans savoir exactement comment le corps de Tyler allait réagir à un entraînement de compétition et au régime alimentaire qui s'impose. En cours de route, il était clair que je ne pouvais perdre autant de poids que mon fils. Afin de ne pas sacrifier la forme musculaire au profit de la masse corporelle, nous avons décidé d'abandonner notre plan et d'opter pour des catégories de poids différentes », explique l'Adjum Duncan.

Bien que l'Adjum Duncan compte plus de vingt années d'entraînement musculaire, la compétition de Stratford n'était que sa deuxième. L'an dernier, pendant une compétition similaire, le militaire, qui compte 28 ans de service au sein des FC et qui est âgé de 44 ans, s'était classé deuxième dans la catégorie des maîtres. Les secrets de sa réussite? Le dévouement et la discipline.

Il faut bien l'admettre, pour s'astreindre à un régime alimentaire rigoureux qui impose un apport quotidien en protéines,

en hydrates de carbone et en lipides bien précis, le culturiste doit respecter une discipline irréprochable. En ce sens, le respect des impératifs d'un tel entraînement s'harmonise avec la discipline militaire, comme le souligne l'Adjum Rick Duncan. Face à lui-même, le culturiste ne peut tricher. « Quand on succombe à la tentation de bouffer une pointe de pizza ou un grand bol de crème glacée tard dans la soirée, on n'a que soi-même à blâmer. C'est ce que j'aime du culturisme, c'est un combat constant contre soi. Contrairement au football ou au hockey, où l'erreur d'un joueur peut avoir une incidence sur le résultat de l'équipe, le culturiste, lui, est maître de ses résultats », explique l'Adjum Duncan.

Cette discipline est d'autant plus importante pour un militaire qui vit au rythme des déploiements et des besoins opérationnels inhérents à son métier. Le fils Duncan est actuellement aux études à l'université d'Ottawa en

sociologie et souhaite poursuivre une carrière comme officier d'infanterie. Entre son poste de réserviste au sein des FC et les études, il doit bien calculer son temps afin de ne négliger ni l'entraînement, ni le travail, ni les études. « Sans aucun doute, la discipline de l'entraînement se répercute sur tous les autres aspects de nos vies. Ce travail quotidien difficile permet de faire de nous des militaires en très bonne santé physique qui ont de bonnes habitudes alimentaires », selon le Cpl Duncan.

Quand le temps est enfin venu de se mesurer à chacun des autres participants de leur catégorie d'âge et leur poids respectif, père et fils ont représenté dignement les FC. Dans la classe des maîtres, l'Adjum Duncan s'est encore classé deuxième. Son fils a réussi à se faire remarquer par une bonne technique de pose même s'il n'est pas monté sur le podium.

Pour l'amateur d'haltérophilie ou le culturiste profane, l'importance d'une bonne technique de pose est souvent méconnue. L'Adjum Rick Duncan explique que s'exercer à adopter des poses et les flexions sont des parties intégrantes de l'entraînement : « Les exercices de flexion permettent d'isoler chaque groupe musculaire et ainsi d'aider à mieux sculpter chacun d'eux uniquement par la flexion du muscle en question. »

Bien que le père et le fils soient tous les deux sérieux et dévoués à la pratique de leur sport, ce qui importe le plus pour l'Adjum Duncan, c'est le plaisir de partager une passion avec ses fils. Ses fils? Peut-être que dans un proche avenir, ce ne sera pas seulement avec Tyler que l'Adjum Duncan participera à des compétitions de culturisme. En effet, son autre fils, le Sdt Todd Duncan, poseur de lignes à la BFC Petawawa, commence lui aussi à s'intéresser plus sérieusement au culturisme.



L'Adjum Rick Duncan (à gauche) et le Cpl Tyler Duncan (à droite) en compagnie de Darryl Ballantyne, militaire à la retraite, après avoir participé au championnat provincial ontarien de culturisme à Stratford.

MWO Rick Duncan (left) and Cpl Tyler Duncan pose with retired soldier Darryl Ballantyne after participating in the Festival City Championship.

A passion handed down from father to son

By Steve Fortin

"Next time," says Corporal Tyler Duncan, "my father and I will be in the same weight category, and I'll be the winner. No doubt about it!"

Cpl Duncan, with Director General Recruiting and Military Careers, and his father, Master Warrant Officer Rick Duncan, with Directorate Capability Planning, share a common passion – bodybuilding.

On April 26, Cpl Duncan made his debut as a competitor at the Festival City Championship in Stratford, Ont. Initially, the two men had planned to compete in the same weight category, which would have been a baptism by fire for the son. Tyler ended up losing a lot of weight – too much to join his father on stage the evening of the competition.

"We had agreed to compete together last October without really knowing how Tyler's body would react to competitive training and the prescribed diet," says MWO Duncan. "Along the way, it became

obvious that I was not going to lose as much weight as my son. In order to not sacrifice muscle shape to body mass, we decided to abandon our plan and opt for different weight categories."

Although MWO Duncan has been weight training for more than 20 years, the Stratford competition was only his second. Last year, at a similar competition, the 44-year-old soldier, who has 28 years of service in the CF, came in second in the masters' category. The secrets to his success? Dedication and discipline.

Obviously, to stick to a strict diet that prescribes a specific daily intake of protein, carbohydrates and fat, a bodybuilder has to be supremely disciplined. Compliance with the demands of such a training regimen, however, dovetails nicely with military discipline. A bodybuilder cannot cheat on himself. "When you succumb to the temptation to eat a slice of pizza or a big bowl of ice cream late in the evening," explains MWO Duncan, "you only have yourself to blame. What I like

about bodybuilding is that you are always pitted against yourself. When you play football or hockey, a team member can affect the final outcome. However, as a bodybuilder, you alone are responsible for your results."

Discipline is even more important for soldiers whose lives are organized around the deployments and operational needs related to their military careers. Cpl Duncan is currently studying sociology at the University of Ottawa and wants to be an infantry officer. Between his duties as a CF reservist and his studies, he has to organize his time carefully so he doesn't neglect his training, work or education. "There's no doubt that the discipline involved in training has an impact on other aspects of our lives," Cpl Duncan says. "It's hard work, day in and day out, but it makes us soldiers who are in great physical health and who have good eating habits."

When the time came to measure themselves against the other participants in their age and weight categories, father

and son proved themselves to be worthy representatives of the CF. MWO Duncan took second place in the masters' category again, and Cpl Duncan, while he did not make it to the podium, got noticed for his posing technique.

Amateur weightlifters or bodybuilders often overlook the importance of good posing techniques. Practicing holding poses (flexing) is an integral part of the training, explains MWO Rick Duncan. "Flexing exercises are used to isolate each muscle group and to help to sculpt each one better by only flexing the muscle involved."

Although father and son are both serious and dedicated to their sport, what matters most to MWO Duncan is the pleasure of sharing a passion with his sons. Sons? Well, yes. In the near future, Cpl Duncan might not be the only one taking part in bodybuilding competitions with his dad. His brother, Private Todd Duncan, a lineman at CFB Petawawa, is also starting to develop a serious interest in bodybuilding.

CF community supports MP fund

By Renée Trépanier

Every year since 1957, the Canadian military community has opened its hearts and wallets in support of the Military Police Fund for Blind Children (MPFBC), and 2007 was no exception.

Thanks to the generosity of CF families and the hard work of CANEX personnel, the MPFBC has an additional \$6 000 to put toward its good works this year.

“CANEX is one of the major partners that support the MPFBC”, says MPFBC Chairperson Lieutenant-Colonel Gilles Sansterre. “CANEX’s contribution is significant. Not only did they help raise a total of \$30 000 in the last five years, they also provided the MPFBC with great visibility at bases, wings and units, thus contributing to the success of local fundraising activities throughout the year.”

Each year, MPFBC volunteers, the CF Military Police,

raise about \$200 000 to help anywhere from 150 to 250 visually challenged children. The fund, which assists children 21 and younger, provides equipment, computers, summer camps, grants for field trips, and more to improve the self-confidence and enhance the quality of life of young people living with visual impairments. It is operated entirely by volunteers, with no paid employees, so all monies raised go to the fund. Every CF establishment has a local representative.

“CANEX has a long tradition of contributing to the MPFBC,” says CANEX president Gerry Mahon. “Once again, the generosity of the CF community helped raise \$6 000 during the 2007 Trim Our Tree for a Toonie campaign.” During the pre-Christmas campaign, people were invited to buy paper ornaments, write their names on them and place them on Christmas trees at all CANEX locations.

The Military Police and its partners are extremely proud

of the fund. Its founder, Colonel James Stone, was Canadian Army Provost Marshal (Military Police) when his daughter, Moira, a toddler at the time, was diagnosed with cancer of the eye. Both of her eyes had been surgically removed by the time she was six and became a resident student at the School for the Blind in Brantford, Ont. When Col Stone visited her during her first Thanksgiving weekend in residence, she told him there were many children at the school who had no money to spend at the tuck shop, and asked him if he could help them. From this sweet request grew the MPFBC.

Col Stone began canvassing among members of the Military Police for a one- or two-dollar annual donation, and with these donations created the fund. Today, volunteers from the CF MP community continue to exercise stewardship of the fund.

For more information or to donate to the MPFBC, visit www.mpfbc.com.

Les FC appuient le Fonds de la Police militaire pour les enfants aveugles

Par Renée Trépanier

Tous les ans, depuis 1957, les membres de la collectivité militaire canadienne ouvrent leur cœur et leur portefeuille afin d'appuyer le Fonds de la Police militaire pour les enfants aveugles (FPMEA). Et 2007 n'a pas fait exception.

Grâce à la générosité des familles des militaires et du travail acharné du personnel du CANEX, le FPMEA dispose de 6 000 \$ de plus pour accomplir de bonnes œuvres cette année.

« CANEX est l'un des principaux partenaires qui appuient le FPMEA », souligne le Lieutenant-colonel Gilles Sansterre, président du fonds. « La contribution du CANEX est énorme. Non seulement a-t-il amassé 30 000 \$ au cours des cinq dernières années, mais il a aussi contribué à la visibilité du FPMEA dans les bases, les escadres et les unités, ce qui a mené à la réussite des activités de financement durant toute l'année. »

Tous les ans, des bénévoles du FPMEA et de la Police militaire des FC amassent jusqu'à 200 000 \$ pour venir

en aide à des enfants, de 150 à 250 jeunes, de 21 ans et moins ayant une déficience visuelle. L'organisme fournit de l'équipement, des ordinateurs, des séjours dans des camps de vacances, des subventions pour des excursions et autres, afin d'améliorer la confiance et la qualité de vie des jeunes personnes aux prises avec des handicaps visuels. Le FPMEA est administré entièrement par des bénévoles et non par des employés; donc, tout l'argent amassé est versé au fonds. Il y a un représentant dans tous les établissements des FC.

« Le CANEX contribue depuis belle lurette au FPMEA », déclare le président du CANEX, Gerry Mahon. « Une fois de plus, la générosité de la collectivité des FC a permis d'amasser la somme de 6 000 \$ durant la campagne “Décorez notre sapin pour un petit deux”. » Durant la campagne, les gens étaient invités à acheter des décorations de papier, à y écrire leur nom et à les suspendre aux branches des arbres de Noël dans tous les magasins CANEX.

La Police militaire et ses partenaires sont très fiers

du FPMEA. C'est le Colonel James Stone, à l'époque grand prévôt des Forces canadiennes (Police militaire), qui a fondé le FPMEA, grâce à sa fille, Moira. Toute petite, celle-ci a été atteinte du cancer de l'œil. Avant son sixième anniversaire, elle a dû subir l'ablation des deux yeux. Elle est devenue pensionnaire à l'école pour enfants aveugles de Brantford, en Ontario. Lorsque le Col Stone lui a rendu visite à l'occasion de la première fête de l'Action de grâces qu'elle passait là-bas, elle lui a dit que beaucoup d'enfants à l'école n'avaient pas d'argent pour des confiseries, et elle lui a demandé s'il pouvait les aider. C'est de cette charmante requête qu'est né le FPMEA.

Le Col Stone s'est mis à recueillir de l'argent des policiers militaires à raison d'un don annuel d'un ou de deux dollars. C'est avec ces dons qu'il a créé le fonds. Aujourd'hui, des bénévoles de la collectivité de la Police militaire des FC continuent d'administrer le FPMEA.

Pour obtenir d'autres renseignements ou pour faire un don, rendez-vous au site Web : www.mpfbc.com (en anglais seulement).

Mo-o-o-ove 'em out!

Rising floodwaters in New Brunswick mean blue water rafting for stranded cows. Members of 42 Field Squadron, 4 Engineer Support Regiment, from Oromocto, N.B. led the May 2 dairy cow rescue operation, using a 40-ton raft modified with guard rails to move about 140 cows to higher ground.

Ruminants rescapés!

La crue des eaux au Nouveau-Brunswick a permis à quelques bovidés de vivre une expérience unique, soit naviguer à bord d'une barge. Le 2 mai, des membres du 42^e Escadron de campagne, d'Oromocto, au Nouveau-Brunswick, ont mené une opération visant à secourir des vaches prisonnières des eaux montantes. Les militaires se sont servis d'une barge modifiée de 40 tonnes afin de déplacer les 140 animaux.



CPL BRIAN D. WATERS



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS

101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2

Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?

Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPAPS

101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

Télécopieur : (819) 997-0793

CF airlifts flood victims

By 2Lt Shalako Smith

Looking out the cockpit window of her CC-130 Hercules aircraft, Captain Diane Baldasaro, a pilot from 436 Transport Squadron at CFB Trenton, was awed by the number of CF and Province of Ontario aircraft occupying the Moosonee, Ont. municipal airport landing apron.

The aircraft and crews were gearing up for an evacuation operation in response to the flooding in communities along the James Bay coastline in northern Ontario.

“It was very impressive,” Capt Baldasaro said. “Everyone was eager to get in and help.”

Floodwaters reached critical levels in the First Nations communities of Kashechewan, Fort Albany and Attawapiskat, and other locations, April 25. Through Emergency Management Ontario (EMO), the provincial government requested airlift evacuation assistance from DND.

Nine CF helicopters and crews—seven CH-146 Griffons, one CH-149 Cormorant and one CH-124 Sea King—and two C-130 Hercules aircraft and crews assembled for the airlift portion of Operation CRATOS, joined by helicopters and fixed-wing aircraft from the Ontario Ministry of Natural Resources (MNR). During the four-day airlift, more than 1 000 evacuees were flown from the affected communities to the staging area in Moosonee. From there, they were transported to urban centres including Sault Ste. Marie, Thunder Bay, Hearst and Stratford, where the Ontario government saw to their needs.

“All CF members and agencies involved were fully dedicated to this operation to ensure its success,” said Major John Valade, of 1 Canadian Air Division’s Regional Air Coordination Element (RACE).

Cooperation key

RACE’s Capt Brad Dey helped coordinate some elements of Op CRATOS. “This operation tested our Joint Task Force structure. It demonstrated that we are able to do these kinds of jobs to help Canadians,” he said, adding praise for the cooperation of all elements involved, including the military aircrews from across eastern Canada, government organizations such as EMO and MNR, First Nations leaders and emergency response departments.

While the airlift evacuations finished April 29, Op CRATOS will continue until the end of the flood season. The CF will maintain a presence in Attawapiskat through 24 Canadian Rangers from the local patrol and two instructors from the 3rd Canadian Ranger Patrol Group. They will carry out river watches and fire pickets, and will help local populations for the duration of the declared emergency.

CF personnel involved in Op CRATOS were very proud of the work done, and appreciated the warm welcome they received from the evacuees. “We were on time and on target,” said Capt Baldasaro. “This was a really good group effort.”

2Lt Smith is a Public Affairs on-the-job trainee.



The northern Ontario community of Fort Albany is threatened by rising floodwaters.

La crue des eaux menace la ville de Fort Albany, dans le Nord de l'Ontario.

PHOTOS: MCPL/CPLC HALINA FOLFAS

Les FC viennent en aide à des victimes d'inondations

Par le Slt Shalako Smith

En regardant par la fenêtre du poste de pilotage de l'aéronef CC-130 Hercules, la Capitaine Diane Baldasaro, pilote du 436^e Escadron de transport de la BFC Trenton, a été étonnée de voir le grand nombre d'aéronefs des FC et de la province de l'Ontario sur la piste de décollage de l'aéroport municipal de Moosonee, en Ontario.

Les aéronefs et les équipages se préparaient à effectuer une opération d'évacuation pour venir en aide aux collectivités inondées le long du littoral de la baie James, dans le Nord de l'Ontario.

« C'était très impressionnant, dit la Capt Baldasaro. Tout le monde était prêt à agir et à prêter main-forte. »

Le 25 avril, la crue a atteint un niveau critique dans les collectivités des Premières Nations Kashechewan, Fort Albany et Attawapiskat, ainsi qu'à d'autres endroits. La Gestion des situations d'urgence Ontario (GSUO), au nom du gouvernement provincial, a demandé l'aide du MDN pour procéder à une évacuation aérienne.

Neuf hélicoptères des FC, soit sept CH-146 Griffon, un CH-149 Cormorant, un CH-124 Sea King et deux

aéronefs C-130 Hercules ont participé à l'étape d'évacuation aérienne de l'opération CRATOS. Les appareils militaires se sont joints aux hélicoptères et aux aéronefs à voilure fixe du ministère des Ressources naturelles de l'Ontario. Pendant l'évacuation, qui a duré quatre jours, on a transporté plus de 1 000 personnes à Moosonee, lieu de rassemblement. De là, elles ont été envoyées à des centres urbains, dont Sault Ste. Marie, Thunder Bay, Hearst et Stratford, où le gouvernement de l'Ontario a vu à leurs besoins.

« Tous les militaires et les organismes participants se sont consacrés pleinement à la réussite de cette opération », explique le Major John Valade, de l'Élément de contrôle aérien régional (ECAR) de la 1^{re} Division aérienne du Canada.

Collaboration fructueuse

Le Capt Brad Dey, de l'ECAR, a participé à la coordination de certains éléments de l'op CRATOS. « L'opération a permis d'éprouver la structure de notre force opérationnelle interarmées. Elle nous a prouvé que nous pouvons faire ce genre de travail pour aider

les Canadiens », explique-t-il en louant l'esprit de collaboration de tous les participants, dont les équipages d'aéronefs militaires de l'Est du Canada, les organismes gouvernementaux comme la GSUO, le ministère des Ressources naturelles de la province, les chefs des Premières Nations et les organismes d'intervention d'urgence.

Même si les évacuations ont pris fin le 29 avril, l'op CRATOS se poursuivra jusqu'à la fin de la crue. Vingt-quatre Rangers canadiens de la patrouille locale et deux instructeurs du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens demeureront à Attawapiskat. Ces derniers surveilleront les cours d'eau et agiront à titre de piquet d'incendie, en plus d'aider les gens pendant toute la durée de l'état d'urgence.

Les membres des FC participant à l'op CRATOS étaient très fiers du travail accompli et ont beaucoup aimé l'accueil chaleureux des personnes évacuées. « Nous sommes arrivés de façon opportune et nous avons atteint notre objectif, déclare la Capt Baldasaro. C'était un très bon effort de groupe. »

Le Slt Smith est stagiaire aux Affaires publiques.

See page 12 for more on flood airlifts.

Voir la page 12 pour en savoir plus sur les évacuations.



NCMPDC celebrates fifth anniversary

By CWO Kevin West

The Non-Commissioned Member Professional Development Centre (NCMPDC) has been dedicated to the education of non-commissioned members since 2003.

The NCMPDC is lodged with the Canadian Defence Academy and, since January 1, is a constituting institution of Royal Military College Saint-Jean.

Origins

The development centre, created in April 2003, is rooted in the reform strategy put forth in *The Canadian Forces Non-Commissioned Member in the 21st Century (NCM Corps 2020)*.

The courses offered by the NCMPDC contribute to the development of intellectual and critical thinking resources now essential for NCMs because of the

range of tasks and the new responsibilities devolved to them, especially NCMs in positions of leadership. NCMs are now asked to deal with more uncertainty than ever. Doing so requires a global comprehension of the world and of the various theatres of operations in which they are called to operate.

Moreover, the CF is in the process of becoming a learning organization. In 2007, for the first time, the responsibility for the NCMPDC was given to a non-commissioned member.

Courses

In the beginning, the development centre offered only one course, the Intermediate Leadership Qualification (ILQ) course, for personnel being promoted to petty officer, first class and warrant officer.

Two other courses are now part of the curriculum, the Advanced Leadership

Qualification (ALQ) course, for personnel being promoted to the ranks of chief petty officer, second class and master warrant officer, and the Chief Qualification (CPOI/CWO) course, aimed at those being promoted to the ranks of chief petty officer, first class and chief warrant officer.

The courses comprise two parts. Initially, under the supervision of civilian teachers, candidates participate in nine weeks of distance learning covering Canadian military history, political science, international relations, ethics and leadership. Candidates then spend three weeks at the NCMPDC, under the supervision of military personnel. This portion of the course addresses practical matters of leadership such as the decision-making process. In seminars and lectures, candidates study the general system of war and conflict,

communications, military justice and ceremonial matters, and the management of equipment and of human and financial resources.

To date, more than 6 500 candidates have completed at least one NCMPDC course.

Inspiration, innovation

Since its creation, the development centre has demonstrated a high level of excellence and has been cited as an example for the implementation of NCM education programs in other military forces of the Commonwealth. The NCMPDC promotes civilian-military cooperation and cooperation between the different elements, and is truly a centre of excellence in matters of education and professional development, fostering life-long learning and training for NCMs.

Le CPPMR fête ses cinq ans

Le Centre de perfectionnement professionnel des militaires du rang (CPPMR) se consacre à l'instruction des militaires du rang depuis 2003. Placé sous la direction de l'Académie canadienne de la Défense, le CPPMR célèbre cette année son cinquième anniversaire! Depuis le 1^{er} janvier 2008, il est un des organismes qui forment le Collège militaire royal de Saint-Jean.

Les origines du CPPMR

La création du CPPMR en avril 2003 découle de la stratégie de réforme décrite dans le document intitulé *Le militaire du rang des Forces canadiennes au XXI^e siècle (Corps des MR en 2020)*.

Les cours offerts par le CPPMR contribuent à l'instruction nécessaire à l'acquisition de capacités intellectuelles et critiques essentielles à l'accroissement des tâches et des responsabilités attribuées aux militaires du rang (MR), notamment

ceux qui agissent à titre de chefs. Dorénavant, les MR sont appelés à réagir à la fois à des situations imprévisibles nécessitant une compréhension globale du monde et de l'environnement opérationnel dans lesquels ils travaillent.

Les FC s'apprêtent à devenir une organisation apprenante. C'est dans ce contexte que le CPPMR a été créé en 2003. En 2007, on confiait pour la première fois la responsabilité du CPPMR à un militaire du rang.

Les cours offerts au CPPMR

Au départ, on n'y donnait qu'un seul cours : le cours de *Qualification intermédiaire en leadership*, destiné aux candidats à la promotion au grade de maître de première classe ou d'adjudant.

Deux autres cours se sont ajoutés au programme : le cours de *Qualification avancée en leadership*, destiné aux candidats à la promotion au grade de premier maître

de deuxième classe ou d'adjudant-maître, et le cours de *Qualification premier maître de première classe/adjudant-chef*, destiné, lui, aux candidats à la promotion au grade de premier maître de première classe ou d'adjudant-chef.

Les cours comprennent deux volets. Dans un premier temps, les militaires du rang suivent une formation à distance sur l'histoire militaire canadienne, la science politique, les relations internationales et les questions d'éthique et de direction, d'une durée moyenne de neuf semaines et donnée par des enseignants civils. Ensuite, les étudiants suivent une formation en résidence d'une durée de trois semaines pendant laquelle des militaires les supervisent. Cette étape porte sur des aspects plus pratiques de la direction, tels que le processus de prise de décisions. Grâce à des séminaires et à des conférences, les candidats étudient entre autres le système général de la guerre et des conflits, les

communications, la justice militaire, le cérémonial ainsi que la gestion des ressources humaines, financières et de l'équipement.

À ce jour, plus de 6 500 militaires ont terminé un ou plusieurs cours offerts par le CPPMR.

Le CPPMR, source d'inspiration et d'innovation

Depuis sa création, le CPPMR offre un haut niveau d'expertise qui a servi d'exemple dans l'élaboration de programmes d'instruction de militaires du rang d'autres forces armées du Commonwealth. Tout en favorisant la coopération entre les civils et les militaires, de même que la collaboration entre les militaires des différents éléments, le CPPMR est un centre d'excellence en matière d'instruction et de perfectionnement professionnel qui contribue de manière considérable à la formation continue des militaires du rang.

Soldiers of the Kandahar Provincial Reconstruction Team halt during a foot patrol in Panjwayi district, Afghanistan. The goal of the patrol was to see the needs and living conditions of the local population.

Les soldats de l'Équipe provinciale de reconstruction de Kandahar font une pause pendant une patrouille dans le district de Panjwayi, en Afghanistan. Les militaires avaient comme mission de déterminer les conditions de vie et les besoins des habitants de la région.



CPL SIMON DUCHESNE



Infantry recruits qualify on C7

Snow, mud slicks and spring's low temperatures add to challenge of qualification shoot

By Sgt Dennis Power

CFB SHILO, Manitoba — An essential skill for any soldier is the ability to shoot well, a point driven home to recruits on Basic Infantry Qualification Course 0023 (Vimy), held recently at Shilo.

The soldiers were tested on their weapons-handling skills and reviewed marksmanship principles. They then spent three days shooting to qualify on the C7, the CF service rifle.

Although the sun was shining, it warmed things up just enough for the snow to begin melting, turning firing points into mud slicks. At night, the temperature dropped well below freezing, highlighting the importance of staying dry; the recruits would be spending the next two nights in a bivouac nearby. These conditions were an added challenge to the training.



PHOTOS: SGT DENNIS POWER

After completing a shoot, recruits move to another area on the range for a break before resuming their training.

Leur tir effectué, des recrues vont se reposer avant de reprendre l'instruction.

Des recrues de l'infanterie se qualifient au C7

La neige, la boue et le froid du printemps sont autant d'obstacles à vaincre pendant le tir de qualification

Par le Sgt Dennis Power

BFC SHILO (Manitoba) — Effectuer des tirs précis est une compétence essentielle au soldat, ce qu'ont appris les recrues qui ont suivi le cours élémentaire d'infanterie 0023 (Vimy), tenu récemment à la BFC Shilo.

On a évalué les techniques de maniement d'armes des soldats; ceux-ci ont révisé les principes d'adresse au tir et ont passé les trois jours suivants à effectuer des tirs en vue de se qualifier au C7, fusil militaire des Forces canadiennes.

Malgré un soleil radieux, la température ne s'est réchauffée que suffisamment pour faire fondre la neige,

rendant les postes de tir boueux. La nuit, la température baissait bien au-dessous du point de congélation; il était important pour les recrues de rester au sec, car elles devaient passer la nuit dans des bivouacs près du champ de tir. En somme, le climat a constitué un obstacle supplémentaire pendant l'entraînement.

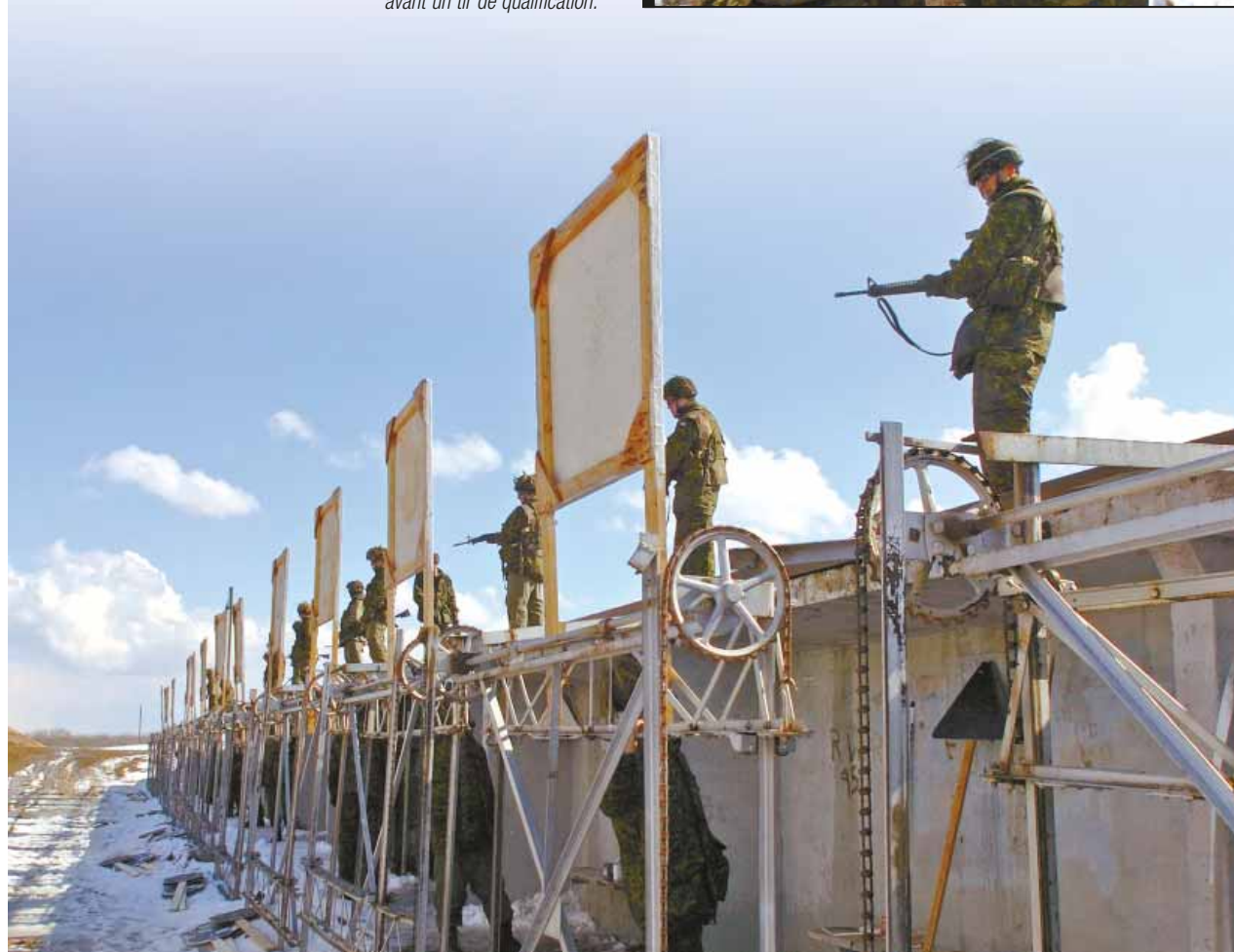
Sgt Scott McFarlane (right), an instructor, helps Pte John Simonds adjust the sights of his C7 prior to a qualification shoot.

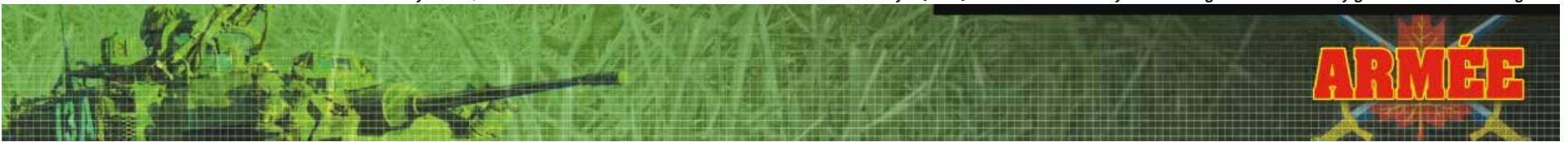
Le Sergent Scott McFarlane (à droite), instructeur, aide le Soldat John Simonds à régler le dispositif de visée de son C7 avant un tir de qualification.



Infantry recruits collect ammunition in preparation for a qualification shoot with the C7.

Des recrues font le plein de munitions en vue d'un tir de qualification au C7.





Cadet program trains biathletes

Young Canadians compete in the 21st National Cadet Biathlon Championship

By Cpl Julie Turcotte

VALCARTIER, Quebec — The National Cadet Biathlon Championship was held at the Myriam Bédard Biathlon Centre from March 9 to 15.

The competition provided an opportunity for 138 participants from all over Canada to put their training to the test. Cadets in the Canadian Cadet Program have access to biathlon training centres where they can take up and train in the sport.

“Cadets introduced me to biathlon,” said biathlete Warrant Officer Samuel Laforest-Jean, “and I now have the opportunity to participate in a civilian context. I want to continue with my biathlon training and follow in the steps of my hero, Jean-Philippe Le Guellec, who also got his start in Cadets.”

Biathlon is a very demanding discipline, both physically and mentally. Biathletes must be in excellent physical condition to complete the cross-country ski course, and must also have strong concentration skills and great stability for the shooting component.

Four categories of participants—junior and senior boys, and junior and senior girls—take part in three events – relay, pursuit and patrol.

The distance to be covered and the number of shooting stands vary from one event to another. At each shooting stand, the cadets must hit five targets with five bullets from a distance of 50 metres. Biathletes are permitted to use up to three spare rounds in a relay.

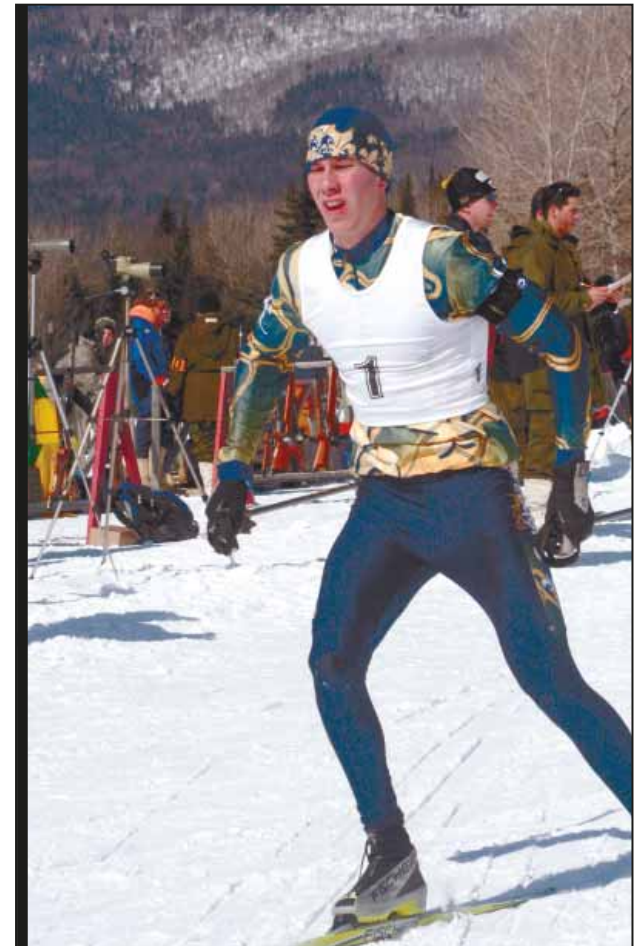
The level of difficulty is high because the targets are equivalent in size to a two-dollar coin. For each target missed, the biathlete must complete a 100-metre penalty loop, and one such penalty can quickly mean the difference between a place on the podium and a fifth-place finish.

WO Laforest-Jean, a member of the 2600 de Rochebelle Cadet Corps in Sainte-Foy, captured a gold medal in all three events, a feat that earned him the Myriam Bédard Trophy.

The Canadian Cadet Program is a community-based youth training activity managed by the CF in partnership with the Navy, Air Cadet and Army Cadet Leagues of Canada.

The CF provides the personnel and equipment for the cadet training program as directed by NDHQ.

To learn more about the National Cadet Biathlon Championship, go to www.cadets.net and scroll down to “National Cadet Biathlon”.



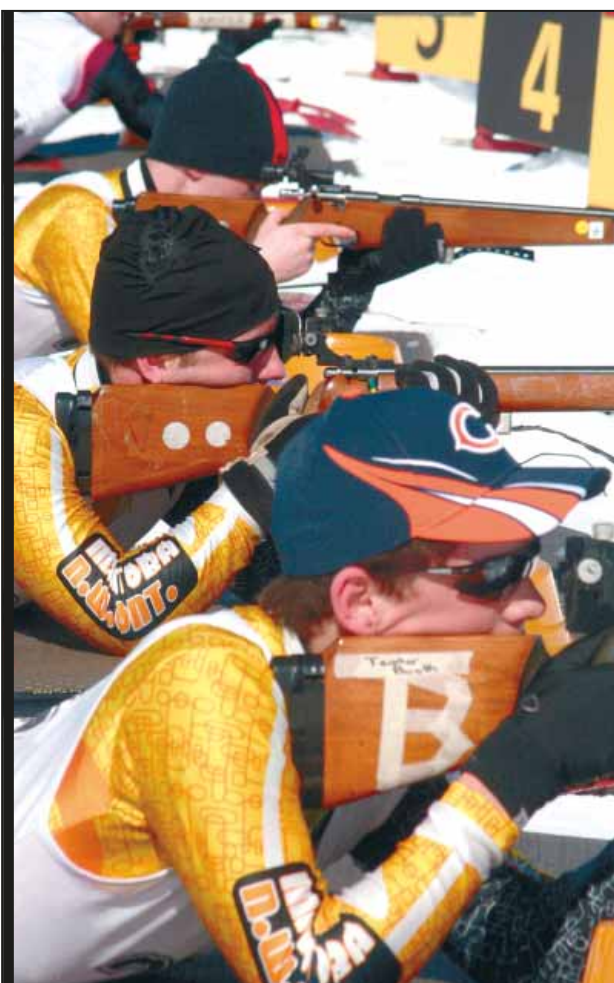
PHOTOS: SIMON BAILLARGEON

WO Samuel Laforest-Jean competed very successfully at the recent National Cadet Biathlon Championship.

L'Adjudant Samuel Laforest-Jean a connu beaucoup de succès pendant le récent Championnat national de biathlon des cadets.

Le Programme des cadets permet de former des biathloniens

De jeunes Canadiens participent au 21^e Championnat national de biathlon des cadets



Par le Cpl Julie Turcotte

VALCARTIER (Québec) — Le Championnat national de biathlon des cadets s'est déroulé au Centre de biathlon Myriam Bédard du 9 au 15 mars dernier.

La compétition a permis aux 138 participants de partout au Canada d'éprouver leur condition physique. Les cadets participant au Programme des cadets du Canada ont accès à des centres d'entraînement de biathlon où ils peuvent s'initier à ce sport et s'entraîner.

« J'ai découvert le biathlon grâce aux cadets et, aujourd'hui, j'ai aussi la chance de pratiquer ce sport au civil. Je veux poursuivre mon entraînement au biathlon et suivre les traces de mon idole Jean-Philippe Le Guellec, qui a lui aussi débuté dans les cadets », a expliqué l'Adjudant Samuel Laforest-Jean, biathlonien.

Le biathlon est une discipline très exigeante, physiquement et mentalement. L'athlète doit être en excellente forme physique pour parcourir les distances en ski de fond ainsi qu'avoir une grande concentration et une stabilité exceptionnelle pour effectuer le tir.

Quatre catégories de participants, à savoir garçons juniors, garçons seniors, filles juniors et filles seniors, ont participé à trois épreuves différentes : le relais, la poursuite et la patrouille.

Every year, about 3 000 cadets are introduced to the biathlon, which combines the sports of cross-country skiing and small-bore shooting.

Tous les ans, environ 3 000 cadets s'initient au biathlon, discipline qui marie le ski de fond et le tir à la carabine de petit calibre.

La distance à parcourir et le nombre de présences au champ de tir varient d'une épreuve à l'autre. À chaque arrêt au champ de tir, les cadets doivent atteindre cinq cibles à une distance de 50 mètres avec cinq balles. On permet toutefois aux athlètes d'utiliser jusqu'à trois balles supplémentaires pendant la course à relais.

Le niveau de difficulté est élevé puisque les cibles ont la dimension d'une pièce de deux dollars. Pour chaque cible ratée, l'athlète doit effectuer un tour de piste de 100 mètres. Une pénalité peut donc rapidement faire la différence entre monter sur le podium et obtenir une cinquième place.

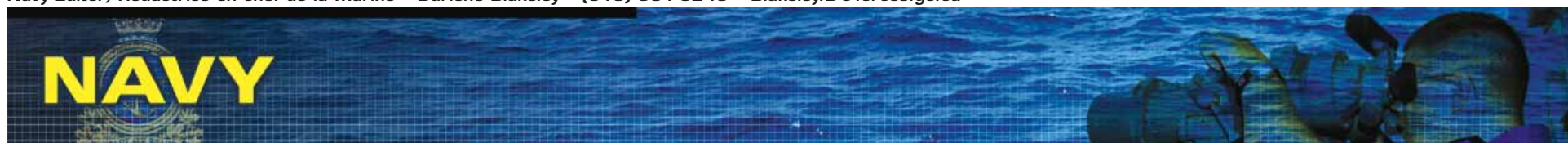
L'Adjudant Laforest-Jean, membre du Corps de cadet 2600 de Rochebelle à Sainte-Foy, n'a remporté rien de moins qu'une médaille d'or à chacune des trois épreuves. Cet exploit lui a permis de remporter le trophée Myriam Bédard.

Le Programme des cadets du Canada est une activité communautaire d'instruction pour les jeunes gérée par les Forces canadiennes en collaboration avec les trois ligues de cadets, c'est-à-dire la Ligue navale du Canada, la Ligue des Cadets de l'Armée de terre du Canada et la Ligue des Cadets de l'Air du Canada.

Les Forces canadiennes fournissent le personnel et le matériel nécessaire à la mise en œuvre du programme d'instruction, conformément aux directives du Quartier général de la Défense nationale.

Pour en savoir plus sur le Championnat national de biathlon des cadets, rendez-vous au www.cadets.net et cliquez sur « Championnat national de biathlon des cadets » au bas de la page.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



Charlottetown home after Gulf mission

By LCdr Mike Davie

One hundred and eighty-nine days can pass in a blur. HMCS *Charlottetown* is now home after her six-month deployment on Operation ALTAIR (Roto 3), and it seems like yesterday that we sailed out of Halifax Harbour.

Perhaps it was the brisk operational tempo – *Charlottetown* was conducting maritime security operations at sea on 116 of 133 days in the US central command area of responsibility. That's 87 per cent of her time in-theatre, the highest operational tempo in Combined Task Force (CTF) 150, the coalition fleet engaged in the campaign against terrorism in the Arabian Sea/Persian Gulf region.

In that time, *Charlottetown* contributed significantly to the deterrence of terrorism and other threats to maritime security—illegal migration, bootlegging and drug-running, for example—that harm legitimate commerce in the Gulf region. And because terrorism is a global problem, our efforts in the Gulf region also contributed significantly to security in Canada.

The “go-to” ship

Charlottetown earned a reputation among the operational commanders as a “go-to” ship. If something had to get done, *Charlottetown* would go out and do it, and then look around for more. Due to this pattern of hard work and initiative, *Charlottetown* received five important leadership opportunities to coordinate efforts to locate and track vessels of interest, or provide the coalition presence required to deter and disrupt terrorist activities at sea, thus promoting regional security and stability.

At the beginning of the deployment, the ship integrated quickly into the USS *Harry S. Truman* Strike Group. *Charlottetown* was part of the aircraft carrier's escort force not only during the eastbound voyage, but also in the Persian Gulf while *Truman* launched a series of air strikes in Afghanistan to support the International Security Assistance Force.

The main business of CTF 150 is maritime security operations in the Red Sea, the Gulf of Aden, waters around the Horn of Africa, the Arabian Sea, the Gulf of Oman, and the southern and central Persian Gulf. Of the nine boardings conducted by teams from *Charlottetown*, three resulted in the discovery of illicit cargo in vessels with ties to terrorism: 2 000 smuggled cases of beverage alcohol in one case; in the second case, a vessel carrying 4.3 metric tons of narcotics, the largest such discovery recorded in the region and the first by a coalition warship since 2005; and in the third case, another drug-smuggler with 1.7 metric tons of narcotics aboard.

A measure of *Charlottetown*'s effectiveness came toward the end of the tour, when the crew of a known



LS Curtis Penton and AB Pamela Vant stand guard aboard HMCS *Charlottetown*.

Le Mat 1 Curtis Penton et la Mat 2 Pamela Vant montent la garde à bord du NCSM *Charlottetown*.

CPL ROBERT LEBLANC

smuggler with links to terrorism jettisoned its cargo before the boarding team arrived.

Stopping smugglers, pirates

Total seizures by the coalition fleet during *Charlottetown*'s deployment came to 15.28 metric tons of narcotics and 10 536 bottles of alcohol with an estimated street value of more than \$300 million.

In the Gulf of Aden, *Charlottetown* tracked five boats carrying illegal migrants, three of which were later apprehended by the Yemeni Coast Guard. In the same area, the bulk carrier MV *Adriatic Sea* indicated a threat from three nearby skiffs, and *Charlottetown*'s quick action and presence thwarted a potential act of piracy. When the French luxury yacht *Le Ponant* was seized and held for ransom off Somalia, the CH-124 Sea King helicopter dispatched from *Charlottetown* obtained imagery revealing the presence of armed pirates and the state of the crew.

Incidentally, *Charlottetown*'s Sea King logged more than 500 flying hours in-theatre and reached about 600 flying hours before returning to Halifax. The Air Department worked hard to achieve this exceptional record.

Humanitarian assistance

The constant patrolling integral to maritime security operations means that coalition ships are sometimes in the right place at the right time to prevent a tragedy. During this deployment, *Charlottetown* rendered assistance to three vessels in distress, providing food, fuel and technical help, thus saving the lives of 25 sailors.

With more than 3 600 queries and 103 approach

operations, *Charlottetown* led CTF 150 in maritime security operations, winning local hearts and minds while establishing the coalition presence, gathering intelligence and providing security and stability in the region.

Charlottetown conducted multinational coalition interoperability exercises and operations with warships, ship-borne helicopters and maritime reconnaissance patrol aircraft from Australia, Bahrain, France, Germany, Japan, Pakistan, the UK and the US. She also conducted port visits in Egypt and Israel on behalf of the Department of Foreign Affairs and International Trade.

Raising awareness

With her “can-do” attitude and tireless crew, *Charlottetown* consistently demonstrated what a Canadian warship can accomplish when given the opportunity. Her activities have raised awareness among regional and coalition partners of the trade in illicit cargo that has gone unchecked for years. During this deployment, it became obvious that the mere presence of warships does not deter acts of piracy.

Charlottetown may be alongside in Halifax, but Canada's work in this volatile and complex part of the world continues. The next deployment on Operation ALTAIR is already under way, with a three-ship task group comprising HMC Ships *Iroquois*, *Calgary* and *Protecteur* and led by Commodore Bob Davidson, with his flag in *Iroquois*. Cmdre Davidson will command CTF 150 from June till September.

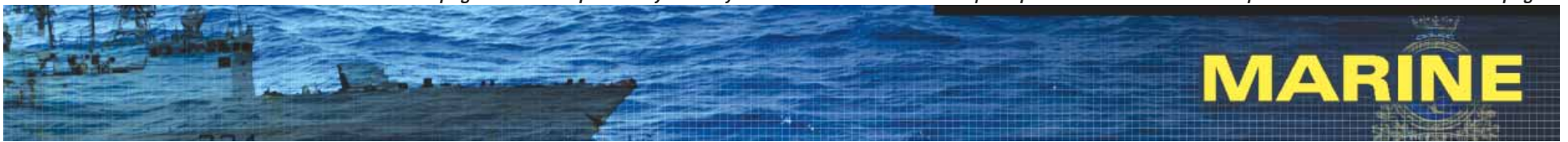
LCdr Davie is the executive officer aboard HMCS *Charlottetown*.



HMCS *Charlottetown* at sea during her recent deployment.

Le NCSM *Charlottetown* en mer pendant son déploiement récent.

CPL JEFF NERON



Le *Charlottetown* est rentré au bercail

Par le Capc Mike Davie

C'est étonnant de constater comment cent quatre-vingt-neuf jours peuvent passer aussi rapidement. Le NCSM *Charlottetown* est rentré au Canada après un déploiement de six mois dans le cadre de l'opération ALTAIR (roto 3). Pourtant, il semble que c'est hier seulement qu'il quittait le port d'Halifax.

C'est peut-être le rythme opérationnel rapide : le *Charlottetown* a effectué des opérations de sécurité maritime en mer durant 116 des 133 jours qu'il a passés dans la zone de responsabilité du Commandement central de l'armée états-unienne. Cette période représente 87 p. 100 du temps que la frégate a passé dans le théâtre des opérations, soit le rythme opérationnel le plus intense de la Force opérationnelle interalliée (CTF) 150, la flotte de la coalition participant à la lutte contre le terrorisme dans la région de la mer d'Oman et du golfe Arabo-Persique.

Durant cette période, le *Charlottetown* a grandement contribué à faire échec au terrorisme et à contrer d'autres menaces à la sécurité maritime, à savoir l'immigration illégale, le trafic d'alcool et de drogues, qui ont des effets néfastes sur le commerce dans la région du Golfe. Et comme le terrorisme est un problème mondial, les efforts du *Charlottetown* dans la région du Golfe ont également contribué de façon importante à la sécurité au Canada.

Le navire « à tout faire »

Chez les commandants d'opérations, le NCSM *Charlottetown* a vite acquis la réputation d'être un navire « à tout faire ». Si l'on devait mener une mission, le *Charlottetown* l'accomplissait, puis cherchait autre chose à faire. C'est cette tendance à travailler très fort et à faire preuve d'initiative qui a valu au navire cinq occasions d'agir à titre de chef. Ainsi, il a pu, entre autres, coordonner les efforts déployés pour trouver et suivre des bateaux présentant un intérêt, ou encore assurer une présence suffisante de la coalition pour prévenir et perturber les activités terroristes en mer, et, par conséquent, promouvoir la sécurité et la stabilité dans la région.

Au début du déploiement, le navire s'est rapidement intégré au Groupe d'intervention USS *Harry S. Truman*. Le NCSM *Charlottetown* faisait partie de l'escorte du porte-avions non seulement au cours du voyage vers l'est, mais aussi dans le golfe Arabo-Persique pendant que le *Truman* effectuait une série d'attaques aériennes en Afghanistan à l'appui de la Force internationale d'assistance à la sécurité.



PHOTOS: CPL ROBERT LEBLANC

Two Pakistani crew members descend a rope ladder to HMCS Charlottetown's rigid hull inflatable boat after being rescued in the northern Arabian Sea.

Un marin pakistanaï descend une échelle de corde jusqu'au canot pneumatique à coque rigide du NCSM Charlottetown. Son collègue et lui ont été sauvés dans le nord de la mer d'Oman.

La CTF 150 a pour mission principale de mener des opérations de sécurité maritime dans la mer Rouge, le golfe d'Aden, les eaux entourant la Corne de l'Afrique, la mer d'Oman, le golfe d'Oman et le sud et le centre du golfe Arabo-Persique. Des neuf arraisonnements effectués par les équipes du NCSM *Charlottetown*, trois ont mené à la découverte de cargaisons illicites dans des navires entretenant des liens avec des terroristes. Les militaires ont trouvé 2 000 caisses d'alcool de consommation dans l'un des navires, 4,3 tonnes métriques de stupéfiants dans l'autre, soit la plus grande découverte de drogues dans la région et la première faite par un navire de guerre de la coalition depuis 2005, et 1,7 tonne métrique de stupéfiants dans le dernier navire.

L'efficacité du NCSM *Charlottetown* s'est confirmée vers la fin de sa période de service, lorsque l'équipage d'un bateau appartenant à un trafiquant connu entretenant des liens avec des terroristes a largué sa cargaison avant l'arrivée de l'équipe d'arraisonnement.



With HMCS Charlottetown in the background, ship's diver SLT Brian Harper is hoisted into a helicopter after a successful exercise.

Un hélicoptère soulève l'Ens 1 Brian Harper, plongeur, après un exercice réussi. À l'arrière-plan, on peut voir le NCSM Charlottetown.

Lutter contre les trafiquants et les pirates

Le total des saisies qu'a effectuées la flotte de la coalition pendant le déploiement du NCSM *Charlottetown* s'élève à 15,28 tonnes métriques de stupéfiants et à 10 536 bouteilles d'alcool, ayant une valeur de revente de plus de 300 millions de dollars.

Dans le golfe d'Aden, le NCSM *Charlottetown* a suivi cinq navires transportant des immigrants illégaux; trois d'entre eux ont été arrêtés par la garde côtière du Yémen. Dans la même région, le vraquier *Adriatic Sea* a signalé la menace éventuelle que posaient trois skiffs naviguant près de lui. La réaction rapide et la présence du *Charlottetown* ont permis d'éviter un acte possible de piraterie. Lorsque le yacht de luxe *Le Ponant* a été pris en otage au large de la Somalie par des ravisseurs qui exigeaient une rançon, le *Charlottetown* a envoyé un hélicoptère CH-124 Sea King pour prendre des photos révélant la présence de pirates armés à bord du yacht français et permettant de déterminer l'état de l'équipage.

Le Sea King du *Charlottetown* a effectué plus de 500 heures de vol dans le théâtre des opérations et il en a accumulé 100 autres avant de rentrer à Halifax. La section aérienne a travaillé très fort pour atteindre ce record.

Aide humanitaire

Les patrouilles constantes inhérentes aux opérations de sécurité maritime font en sorte que les navires de la coalition se trouvent au bon endroit et au bon moment pour prévenir une tragédie. Pendant son déploiement, le NCSM *Charlottetown* a prêté main-forte à trois bateaux en détresse en fournissant de la nourriture à leur équipage, du carburant et du soutien technique, sauvant ainsi la vie de 25 marins.

Le *Charlottetown* a dirigé la CTF 150 au cours d'opérations de sécurité maritime, effectuant plus de 3 600 interrogations et 103 opérations d'approche. Il a réussi à gagner la confiance des gens, il a établi la présence de la coalition, il a recueilli du renseignement et a assuré la sécurité et la stabilité dans la région.

Le *Charlottetown* a mené des exercices d'interopérabilité au sein de la coalition multinationale avec des navires de guerre, des hélicoptères et des aéronefs de patrouille de reconnaissance maritime de l'Australie, de Bahreïn, de la France, de l'Allemagne, du Japon, du Pakistan, du Royaume-Uni et des États-Unis. Le navire a aussi effectué des escales en Égypte et en Israël au nom du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

Sensibiliser la population

Armé de son vaillant équipage dont la bonne attitude n'a jamais fléchi, le *Charlottetown* a sans cesse montré ce qu'un navire de guerre canadien peut accomplir. Les activités de la frégate ont permis de dévoiler aux partenaires régionaux et à ceux de la coalition le commerce illégal qui se déroule sans entrave depuis des années. Durant le déploiement, il est devenu évident que la seule présence de navires de guerre ne suffit pas à dissuader les pirates.

Le *Charlottetown* est peut-être rentré à la maison, mais le travail du Canada dans cette partie du monde instable et complexe se poursuit. Le prochain déploiement dans le cadre de l'opération ALTAIR est déjà entamé : un groupe opérationnel composé des NCSM *Iroquois*, *Calgary* et *Protecteur* dirigé par le Commodore Bob Davidson, dont le pavillon flottera sur l'*Iroquois*, a quitté le Canada. Le Cmdre Davidson commandera la CTF 150 de juin à septembre.

Le Capc Davie est commandant en second du NCSM *Charlottetown*.



Air Force airlifts northern Ontario residents

By David Krayden

Air Force helicopters, planes and personnel airlifted residents from Kashechewan, Fort Albany and Attawapiskat in northern Ontario in late April because of potential flooding. About 40 personnel deployed in five CH-146 Griffon helicopters from 1 Wing Kingston, one CH-149 Cormorant helicopter from 9 Wing Gander, a CH-124 Sea King helicopter from 12 Wing Shearwater, one CC-130 Hercules from 8 Wing Trenton and one CC-130 Hercules from 14 Wing Greenwood.

“It was a great opportunity,” said 1 Wing’s Major Sean Carscadden, helicopter detachment commander for the evacuation operation, “to provide critical assistance to a community in need.”

Serving as co-pilot, Capt Diane Baldasaro pauses for a quick photo as she flies a CC-130 Hercules during the evacuation.

La Capitaine Diane Baldasaro, copilote, aux commandes d’un CC-130 Hercules durant l’évacuation.



PHOTOS: MCPL/CPLC HALINA FOLFAS



Residents of Fort Albany board a Cormorant helicopter during an evacuation from the area due to the threat of flooding.

Des résidents de Fort Albany montent à bord d’un hélicoptère Cormorant pendant l’évacuation en vue d’une inondation éventuelle.



A man carries his toddler from the CH-146 Griffon that has just airlifted him from Fort Albany.

Un homme débarque son enfant du CH-146 Griffon qui vient de les évacuer de Fort Albany.



La Force aérienne procède à une évacuation

Par David Krayden

Des hélicoptères, des aéronefs et des membres du personnel de la Force aérienne ont procédé à l’évacuation aérienne des résidents de Kashechewan, de Fort Albany et d’Attawapiskat, dans

le Nord de l’Ontario, à la fin avril, en raison d’éventuelles inondations. Environ 40 militaires ont été déployés dans cinq hélicoptères CH-146 Griffon de la 1^{re} Escadre Kingston, un hélicoptère CH-149 Cormorant de la 9^e Escadre Gander, un hélicoptère CH-124 Sea King de la 12^e Escadre Shearwater, un CC-130 Hercules de la 8^e Escadre Trenton et un CC-130 Hercules de la 14^e Escadre Greenwood.

« C’était une excellente occasion d’offrir une aide cruciale à des collectivités dans le besoin », souligne le Major Sean Carscadden, de la 1^{re} Escadre, commandant du détachement d’hélicoptères pendant l’opération d’évacuation.

Residents of Kashechewan catch some sleep aboard the CC-130 Hercules that carried them from Moosonee to Stratford, Ont.

Des résidents de Kashechewan ont repris le sommeil perdu à bord du CC-130 Hercules qui les a transportés de Moosonee à Stratford, en Ontario.



Remembering Boxtop 22

Six search and rescue technicians (SAR Techs) from 14 Wing Greenwood participated in Exercise ARCTIC ORANGE near CFS Alert, Nunavut, in mid-April. The two-week survival exercise focused on SAR operations in an extreme environment, with the participants completing a five-day, 80-km trek across the tundra loaded with gear. In addition, the trek was undertaken in honour of those who died in the October 1991 crash of a CC-130 Hercules, "Boxtop 22", near Alert, and the subsequent rescue efforts of determined SAR Techs.

An orange flare provides a dramatic backdrop for SAR Techs and an inuksuk, meaning "figure of a man" in Inuktitut.

Une fumée orange sert de toile de fond de circonstance aux Tech SAR, qui se tiennent devant un inukshuk, en Arctique.



SGT SEAN MACEACHERN

En souvenir de Boxtop 22

Six techniciens de recherche et de sauvetage (Tech SAR) de la 14^e Escadre Greenwood ont participé à l'exercice ARCTIC ORANGE, qui s'est tenu près de la SFC Alert, au Nunavut, à la mi-avril. L'exercice de survie de deux semaines portait sur les opérations de recherche et de sauvetage en milieu inhospitalier. Les

participants ont effectué un trajet de 80 km en cinq jours dans la toundra, portant leur équipement sur le dos. Ils ont fait la marche en l'honneur de ceux qui sont morts à bord d'un CC-130 Hercules, le « Boxtop 22 », qui s'est écrasé en octobre 1991 près d'Alert et des efforts subséquents de Tech SAR déterminés.



CPLC/MCPL ROB HARDIE

Sgt Dan Villeneuve and MCpl Dan Bodden trek along the Arctic tundra, gear on their backs.

Chargés de leur équipement, le Sgt Dan Villeneuve et le Cplc Dan Bodden marchent sur la toundra.



SAR Techs: Sgt Dan Villeneuve (left), Sgt Sean MacEachern, MCpl Dan Bodden, MCpl Andre Bergeron, MCpl Rob Hardie and WO Keith Mitchell

Les Tech SAR qui ont participé à l'exercice ARCTIC ORANGE : le Sgt Dan Villeneuve (à gauche), le Sgt Sean MacEachern, le Cplc Dan Bodden, le Cplc André Bergeron, le Cplc Rob Hardie et l'Adj Keith Mitchell

CPLC/MCPL DAN BODDEN

People at Work

NATO has named 2008 the Year of the NCO, or non-commissioned officer. During a recent speech in Gatineau, Que., Vice-Chief of the Defence Staff Lieutenant-General Walter Natynczyk lauded Master Warrant Officer Mario Roussel as an example of the high calibre of non-commissioned officers we have in the CF. MWO Roussel is an airborne electronic sensor operator currently posted to the Directorate of Air Requirements at NDHQ. LGen Natynczyk praised MWO Roussel because "...he has continuously demonstrated a high level of professionalism that brings credit to our non-commissioned members." MWO Roussel indicated he was very gratified by the occasion, saying, "It was an honour and privilege to be there." He is a veteran of many deployments, with almost 27 years in the CF, and indicated he has no regrets about his career, saying, "I joined the Forces to travel – it's part of the job. I love what I am doing."



Nos gens au travail

L'OTAN a nommé 2008 l'Année du sous-officier. Lors d'un discours récent qu'il a prononcé à Gatineau, au Québec, le Lieutenant-général Walter Natynczyk, vice-chef d'état-major de la Défense, a félicité l'Adjudant-maître Mario Roussel, dont il a dit qu'il est le parfait exemple des sous-officiers de haut calibre dans les FC. L'Adjum Roussel est un opérateur de détecteurs électroniques aéroportés actuellement affecté à la Direction – Besoins en ressources aériennes, au QGDN. Le Lgén Natynczyk a loué l'Adjum Roussel, déclarant qu'il « a systématiquement fait preuve d'un grand professionnalisme qui rejaillit sur les militaires du rang ». L'Adjum Roussel a exprimé toute sa gratitude au Lgén Natynczyk. « C'est un honneur et un privilège d'être ici. » Ayant participé à de nombreux déploiements et étant membre des FC depuis près de 27 ans, l'Adjum Roussel n'a aucun regret quant à sa carrière. « Je me suis enrôlé dans les Forces canadiennes pour voyager, ce qui fait partie de l'emploi. J'adore mon travail. »

JUST CLICK ON "NEWSROOM" TO FIND THESE STORIES./CLIQUEZ SUR « SALLE DE PRESSE » POUR LIRE LES ARTICLES MENTIONNÉS CI-DESSUS.

MILITARY PERSONNEL

Calgary gala to benefit military families

By Jaëlle Deslauriers

What does Gen Rick Hillier have in common with Canadian country music trio the Wilkinsons, a one-week cruise, and 350 tombola balloons? They will all be featured at a black-tie gala in support of the Military Families Fund (MFF) in the Imperial Ballroom of Calgary's Hyatt Regency on June 14.

Canadian entertainer Jebb Fink, who hosted A-Channel Calgary's The Big Breakfast for eight years, will perform as Master of Ceremonies. In addition, stand-up comic and son of a career air force officer, Mike MacDonald, and the Wilkinsons will provide live entertainment. The evening will also include a live auction, featuring a one-week cruise off the coast of British Columbia for up to eight people, tombola balloons, and a formal dinner, followed by dancing to a local band.

Created last year, the MFF is an agile and responsive means to help within hours military families who face unforeseen and often immediate needs resulting from conditions of service.

"The fund allows Canadians to directly show their support to the Canadian Forces and their families," said Gen Rick Hillier, calling the MFF a stress reliever. "It provide us with a unique opportunity to support our families in the dark hours when they call out for help."

Since inception, the fund has dispersed \$205,000 to more than 80 military families. In one case, the MFF paid living expenses so that a soldier's fiancée could attend to him in hospital after he was seriously injured in Afghanistan. The fund has also helped extended family members attend funerals of military personnel who gave their lives in the service of Canada.

To date, the fund has received \$1.4 million in donations, including \$55,000 raised by 600 guests attending last November's MFF Gala at the Canadian War Museum in Ottawa.

People interested in donating to the MFF or buying tickets to attend the MFF Gala can visit www.militaryfamiliesfund.ca or call 1-877-445-6444.



Un gala à Calgary au profit des familles des militaires

Par Jaëlle Deslauriers

Qu'est-ce que le Gén Rick Hillier a en commun avec le trio canadien de country, les Wilkinsons, une croisière d'une semaine et 350 ballons-tombola? Ils feront tous partie d'une soirée de gala en appui au Fonds pour les familles des militaires (FFM) dans la salle de bal Imperial du Hyatt Regency à Calgary, le 14 juin.

L'artiste canadien, Jebb Fink, qui a animé l'émission The Big Breakfast à la station A-Channel de Calgary pendant huit ans, agira à titre de maître de cérémonie. De plus, l'humoriste et fils d'officier de carrière de la Force aérienne, Mike MacDonald, et les Wilkinsons divertiront les invités. La soirée comprendra aussi une vente aux enchères, dont un des prix sera une croisière d'une semaine le long de la côte de la Colombie-Britannique pour un maximum de huit personnes, des ballons-tombola et un dîner officiel, qui sera suivi d'une danse dont la musique sera exécutée par un groupe local.

Créé l'an dernier, le FFM est un moyen ingénieux et efficace de soutenir les familles de nos militaires qui font face à des besoins imprévus et souvent immédiats découlant des conditions de service, et ce, dans les heures qui suivent.

« Le Fonds permet aux Canadiens de montrer directement leur soutien aux Forces canadiennes et à leurs familles », déclare le Gén Rick Hillier, qui qualifie le FFM de remède contre le stress. « Il offre une occasion unique d'appuyer nos familles dans les temps difficiles quand elles demandent de l'aide. »

Depuis sa création, le Fonds a remis 205 000 \$ à plus de 80 familles de militaires. Dans un cas, le FFM a payé les frais de subsistance de la fiancée d'un soldat gravement blessé en Afghanistan pour qu'elle soit près de lui à l'hôpital. Le Fonds a également aidé des membres de la famille élargie à être présents aux funérailles de militaires qui ont donné leur vie pour le Canada.

Jusqu'à maintenant, le Fonds a reçu 1,4 million de dollars en dons, y compris 55 000 \$ recueillis par les 600 invités qui ont participé au gala du FFM le mois de novembre dernier au Musée canadien de la guerre à Ottawa.

Les personnes qui sont intéressées à faire un don au FFM ou à acheter des billets pour assister au gala peuvent consulter le site Web www.militaryfamiliesfund.ca ou composer le 1-877-445-6444.

The Royal Military College Band performed an impressive display of different styles of music, songs and dance in their annual Concert in Scarlets held March 15. The concert, which was well attended by members of the community as well as RMC cadets and staff, raised \$3,395 for the United Way.

La Musique du Collège militaire royal du Canada a joué une démonstration impressionnante de différents styles de musique, chansons et danse au Concert annuel de la Musique du CMR tenu le 15 mars. La démonstration, avec une audience nombreuse des membres de la communauté et des élèves-officiers et membres du personnel du CMR, a amassé un total de 3 395\$ pour Centraide.



STEVE MCQUAID, CFB KINGSTON PHOTO/BFC KINGSTON IMAGERIE



PERSONNEL MILITAIRE

TAP into a second career

By Nancy Cook

What if one day an injury or illness led to a decision to medically release you? In 2007 alone, 1,033 military personnel were medically released and were therefore entitled to access the services and programs offered by the DND-VAC Centre for the Support of Injured Members, Veterans, and their Families, commonly known as The Centre.

The Transition Assistance Program (TAP) is one of a suite of transition services and programs that help medically releasing CF personnel transition from military to civilian employment.

“We wanted to tap into an incredible talent pool – people with many transferable leadership skills and attributes like excellent judgement, an unwavering commitment to integrity and an ability to work well in teams...”

TAP encourages prospective employers to consider providing jobs to medically released or releasing personnel. Those who agree to participate become employer-partners who can list job openings in the TAP job bank and access resumes of eligible CF personnel in the TAP Talent Bank.

Public support and recognition for our soldiers has increased since the CF involvement in Afghanistan began and more employers than ever want to support Canada's military. To date, more than 350 employer-partners have posted several thousand jobs either directly on the TAP website or with a link to the employers' websites.

TD Canada Trust is one of the employer-partners listed in the job bank. “We partner with various organizations which support job seekers experiencing barriers to employment,” says Sadaf Sheikh-Chaudhry, Assistant Manager, Diversity. “Reaching out to injured soldiers was only a natural progression of our diversity initiatives.”

“We wanted to tap into an incredible talent pool – people with many transferable leadership skills and attributes like excellent judgement, an unwavering

commitment to integrity and an ability to work well in teams,” she adds.

“Although these are the early days of our partnership with the CF, we have had some initial success in hiring candidates for positions in our retail branches,” continues Ms Sheikh-Chaudhry. “We have a vast array of job opportunities across Canada, varying by business operation and location.”

For some sailors, soldiers, airmen and airwomen, the military has been the only job they've ever known. Losing the ability to serve in uniform can have a significant affect on their lives and their families.

“This is more often the case when the transition is imposed sooner than anticipated for medical reasons rather than it being of a voluntary nature. They need to know they don't have to do this alone,” says Major Gilles Paquette, Manager of TAP.

“The more prepared they are for change, the higher the likelihood of making a successful transition, hence the importance of attending pre-retirement seminars and skills development workshops offered by the CF and Veterans Affairs.”

TAP is a win-win process that enables members to access excellent employment opportunities and gives employers exclusive access to highly trained, occupation qualified and reliable job prospects, many of whom have extensive experience in multi-tasking, training and managerial roles.

For more information about how you or someone you know can ‘TAP’ into a second career, visit the transition programs and services link at www.forces.gc.ca/centre.

The CF offers numerous resources to help you transition to your new career. The Directorate of Learning Management at the Canadian Defence Academy provides a comprehensive list at: www.cda-acd.forces.gc.ca/DLM.

Les FC offrent de nombreuses ressources pour vous aider dans votre transition à votre nouvelle carrière. La Direction de gestion de l'apprentissage de l'Académie canadienne de la Défense vous fournit une liste compréhensive à l'adresse : cda-acd.forces.gc.ca/DLM.

Une seconde carrière grâce au PAT

Par Nancy Cook

Que feriez-vous si vous étiez blessé ou malade et qu'on décidait de vous libérer pour des raisons médicales? Seulement en 2007, 1033 militaires ont été libérés pour des raisons médicales et ont donc eu accès aux programmes et services offerts par le Centre MDN-ACC pour le soutien des militaires et anciens combattants blessés et leurs familles, couramment appelé « le Centre ».

Le Programme d'aide à la transition (PAT) fait partie des programmes et services de transition conçus pour aider les membres des FC libérés pour des raisons médicales à faire la transition de la vie militaire à un emploi civil.

Le PAT encourage les employeurs potentiels à étudier la possibilité d'employer des militaires libérés pour des raisons médicales ou sur le point de l'être. Les employeurs qui acceptent de participer au Programme deviennent des partenaires employeurs. Ils peuvent alors inscrire des possibilités d'emploi dans la banque d'emplois du PAT et avoir accès à la banque de compétences du PAT pour consulter les curriculum vitae des membres des FC admissibles.

L'appui et la reconnaissance du public envers nos soldats se sont accrus depuis le début de la mission des FC en Afghanistan, et les employeurs sont plus nombreux que jamais à vouloir appuyer les Forces canadiennes. Jusqu'à maintenant, plus de 350 partenaires employeurs ont affiché plusieurs milliers d'emplois directement, sur le site Web du PAT ou en utilisant un lien vers les sites Web des employeurs.

TD Canada Trust est l'une des partenaires employeurs inscrits dans la banque d'emplois. « Nous établissons des partenariats avec différentes organisations qui appuient les personnes en quête d'emploi qui sont aux prises avec des obstacles à l'emploi », indique Sadaf Sheikh-Chaudhry, directrice adjointe de la Diversité. « Tendre la main aux soldats blessés est simplement une progression naturelle de nos initiatives en matière de diversité. »

« Nous voulions avoir accès à un bassin de compétences exceptionnelles – des personnes qui ont de nombreuses compétences transférables en leadership et des qualités telles qu'un excellent jugement, un engagement indéfectible à l'égard de l'intégrité et la capacité de bien travailler en équipe », ajoute M^{me} Sheikh-Chaudhry.

« Bien que notre partenariat avec les FC n'en soit qu'à ses débuts, nous avons déjà réussi à engager des candidats pour qu'ils occupent des postes dans nos succursales de détail », rajoute-t-elle. « Nous avons un vaste éventail de possibilités d'emploi un peu partout au Canada, dans différents domaines et endroits. »

Certains matelots, soldats et aviateurs n'ont jamais eu d'autre emploi. Ne plus pouvoir faire partie des Forces canadiennes peut avoir des répercussions importantes sur leur vie et leur famille.

« C'est plus souvent le cas lorsque la transition est imposée plus tôt que prévu

“Nous voulions avoir accès à un bassin de compétences exceptionnelles – des personnes qui ont de nombreuses compétences transférables en leadership et des qualités telles qu'un excellent jugement, un engagement indéfectible à l'égard de l'intégrité et la capacité de bien travailler en équipe.”

pour des raisons médicales, plutôt que volontaire. Ils doivent savoir qu'ils n'ont pas à le faire seuls », affirme le Major Gilles Paquette, directeur du PAT.

« Cependant, mieux on est préparé au changement, meilleures sont les chances que la transition soit une réussite, c'est pourquoi il est important de participer aux ateliers de développement des compétences et aux séminaires de préretraite offerts par les FC et Anciens Combattants. »

Le PAT est un processus gagnant-gagnant qui permet aux militaires libérés pour des raisons médicales d'avoir accès à d'excellentes possibilités d'emploi et qui donne aux employeurs un accès exclusif à des candidats très bien formés, qualifiés et fiables, dont bon nombre ont une vaste expérience des fonctions multitâches, d'instruction et de gestion.

Si vous souhaitez obtenir des renseignements additionnels sur la manière dont vous ou une personne que vous connaissez pourrait entreprendre une seconde carrière, consultez la section relative aux programmes et services de transition du site Web qui se trouve à l'adresse suivante : www.forces.gc.ca/centre.

MILITARY PERSONNEL

Normes de condition physique en cours d'élaboration

Par Jaëlle Deslauriers

Un soldat qui patrouille en terrain montagneux supportant une charge de 35 kg sous la chaleur intense d'Afghanistan, un marin qui arraisonne un navire suspect dans le golfe Persique, un technicien des mouvements qui décharge des palettes à la Station des Forces canadiennes (FC) Alert. Tous sont membres des FC, mais chacun fait appel à des

habiletés physiques différentes dans l'exécution de ses tâches. Comment les FC peuvent-elles les aider à maintenir un niveau de condition physique leur permettant d'être employables et déployables, compte tenu de l'éventail de tâches particulier à leur commandement d'armée?

Le lancement national de la Stratégie des FC en matière de santé et de condition physique, le 31 mars dernier, a été le coup d'envoi de nombre d'initiatives dont celle visant le développement, la validation et l'établissement de tests d'aptitudes physiques axés sur des tâches spécifiques ainsi que des normes de rendement minimales reposant sur les besoins opérationnels légitimes de l'Armée de terre, de la Marine, de la Force aérienne et des opérations spéciales.

L'équipe en recherche et développement de la Performance humaine du Directeur général - Services de soutien du personnel et des familles effectuera des recherches sur une période de 12 à 24 mois, avec l'appui de comités consultatifs pluridisciplinaires regroupant des instructeurs, du personnel médical, des membres de la chaîne de commandement ainsi que des militaires possédant de l'expérience pratique de différentes unités de FC.

Patrick Gagnon, gestionnaire supérieur de la Performance humaine, affirme que les tests, les normes et les programmes garantiront que chaque soldat, marin et aviateur – homme ou femme – pourra effectuer les tâches du « tronc commun » propre à son armée. « Bien que l'Armée de terre doit pouvoir se fier à chaque militaire pour accomplir les tâches élémentaires d'infanterie, il s'agit davantage d'exécuter des tâches comme le contrôle des

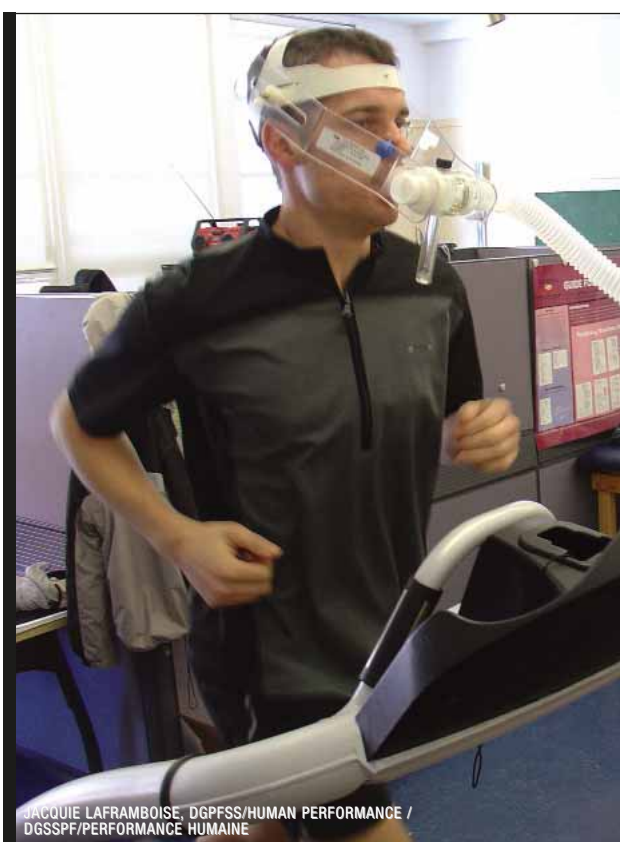
avaries sur un navire de la Marine et d'avoir la condition physique permettant de se déployer rapidement dans le cadre d'opérations spéciales », souligne-t-il.

Une fois sur le terrain, l'équipe de recherche procédera aux analyses des exigences professionnelles et physiques afin de cerner les tâches essentielles qui sont plus fréquentes et exigeantes physiquement au sein des différents environnements. Les tâches seront ensuite validées afin de déceler celles qui sont les plus exigeantes physiquement, pour ensuite leur faire subir une analyse physiologique en laboratoire et lors d'exercices pratiques. Grâce à une contribution importante des quatre environnements, les chercheurs élaboreront, valideront et finaliseront des batteries de tests permettant d'établir des normes de rendement minimales, après quoi les seront mis en place dans chacun des environnements.

Parallèlement, les recherches serviront à créer des programmes de conditionnement physique propre à chaque environnement qui seront mis en œuvre au printemps 2009.

Afin de s'acquitter de leur mandat, les chercheurs en performance humaine des PSP auront besoin d'un grand nombre de volontaires, d'hommes et de femmes, de tous les niveaux de condition physique, des recrues jusqu'au commandants, pour participer aux différentes étapes du processus. Soyez prêt, car ils viendront bientôt vous rendre visite!

Pour de plus amples renseignements, consultez la section « Performance humaine » du site Web des PSP : www.cfpsa.com/PSP.



While research assistant Phil Newton runs, human performance researchers measure his maximal oxygen consumption, the best indicator of aerobic fitness and the same fitness component that the 20-meter shuttle run and step test predict.

Pendant que l'assistant de recherche Phil Newton court, des chercheurs en performance humaine mesurent sa consommation maximale d'oxygène, qui constitue le meilleur indicateur de la capacité aérobie et la même composante de la condition physique que prédisent les tests de course navette sur 20 mètres et de montée de marches.

Environmental fitness standards under development

By Jaëlle Deslauriers

A soldier patrolling mountainous terrain in the intense heat of Afghanistan with 35 kg on his back, a sailor boarding a suspicious ship in the Persian Gulf, a traffic technician unloading pallets at Canadian Forces (CF) Station Alert—all are members of the CF, but each one uses different physical abilities in the performance of his or her duties. How can the CF help them maintain a level of physical fitness that enables them to be employable and deployable for the array of tasks unique to their environmental command?

The national launch of the CF Health and Physical Fitness Strategy on March 31 was the kick-off for a number of initiatives, including one targeting the development, validation and establishment of task-specific fitness tests and minimal performance standards based on bona fide operational requirements for the Army, Navy, Air Force and those employed in special operations.

The human-performance research and development team of the Director General Personnel and Family Support Services will conduct the research over a 12-24 month period with the support of advisory multidisciplinary committees of instructors, medical personnel, the chain of command and personnel with the practical experience from the various CF units.

Patrick Gagnon, Senior Manager Human Performance, says the tests, standards and programs will ensure every soldier, sailor, airman and airwoman will be able to perform

a “common denominator” of tasks unique to their environment. “While the army needs to be able to rely on every person to do the basic infantry tasks, it is more about performing tasks such as damage-control duties on ship in the Navy and about fitness to deploy rapidly in special operations,” he says.

Once in the field, the research team will conduct job and physical demand analyses to identify the essential tasks that are more frequent and physically demanding in the different environments. The tasks will then be validated to identify those that are the most physically demanding and subject them to physiological analysis in a laboratory and during practical exercises. With significant contribution from the four environments, researchers will develop, validate and finalize test batteries to establish minimal performance standards, after which the tests will be introduced in each of the environments.

At the same time, the research will be used to create physical fitness programs unique to the four environments for implementation in spring 2009.

In order to execute their mandate, the human-performance researchers will need many volunteers, male and female, of all fitness levels, from the recruit level through to the commander level, to participate in the various stages of the process. Be ready, because researchers will be visiting you soon!

For more information, go to the Human Performance section of the PSP website: www.cfpsa.com/PSP.

What is a Bona Fide Occupational Requirement (BFOR)?

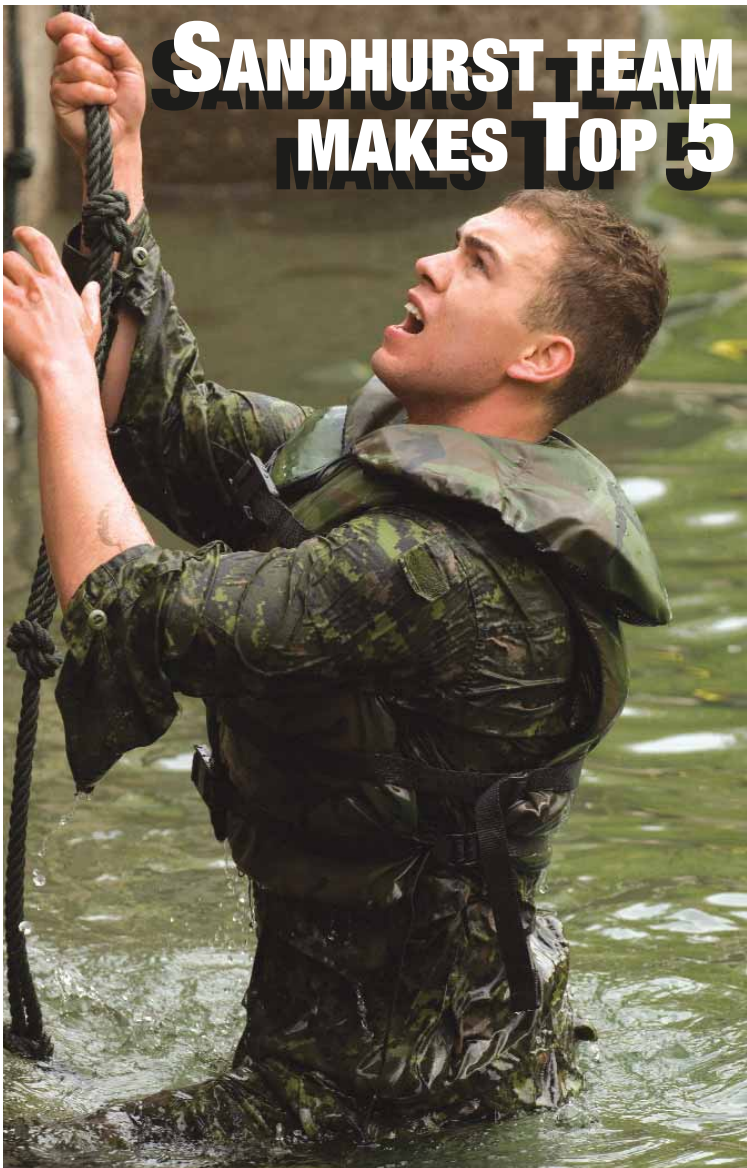
A BFOR is defined by the Government of Canada as: “A condition of employment that is imposed in the belief that it is necessary for the safe, efficient, and reliable performance of the job and which is objectively, reasonably necessary for such performance”

De quoi s'agit l'exigences professionnelles justifiées (EPJ)?

Le gouvernement du Canada définit une EPJ comme suit : « Condition d'embauche imposée selon la croyance sincère qu'elle constitue un élément essentiel pour effectuer le travail en toute sécurité, de façon efficace et fiable qui, objectivement, est raisonnablement nécessaire à l'accomplissement du même travail. »



PERSONNEL MILITAIRE



JOHN PELLINO, USMA

OCdt Jean Le Boutillier prepares to climb out during the water-crossing stand.

L'Élof Jean Le Boutillier se prépare à grimper lors du poste de franchissement de cours d'eau.



L'ÉQUIPE SANDHURST SE CLASSE PARMIS LES 5 MEILLEURES

CAPT PAULE POULIN, RMC OF CANADA / CMR DU CANADA

Par le Capt Paule Poulin

Pour la cinquième année consécutive, l'équipe du Collège militaire royal (CMR) du Canada s'est classée parmi les cinq meilleures équipes au cours de la compétition d'adresse militaire Sandhurst qui a eu lieu le 3 mai à l'Académie militaire de West Point (USMA), dans l'État de New York.

Deux équipes britanniques de la Royal Military Academy Sandhurst (RMAS) qui ne se sont même pas classées parmi les dix meilleures en 2007 ont cette année terminé première et deuxième dans le cadre de la compétition nommée en l'honneur de leur institution.

« Étant donné ses antécédents, l'équipe du CMR était sans aucun doute une cible », affirme l'Élève-officier Connor Ryan, un stagiaire de quatrième année qui a fait partie de l'équipe gagnante du CMR au cours des trois dernières années et qui en est maintenant le capitaine. « Nous sommes venus en équipe et nous avons tout donné. »

La compétition d'adresse militaire Sandhurst vise à promouvoir l'excellence des compétences militaires sur le terrain, plus particulièrement les aptitudes des participants à se mouvoir, à tirer et à communiquer, et à souligner l'importance du travail d'équipe comme élément essentiel de la compétition. La course dans les monts Adirondacks vise à tester les limites de l'endurance humaine et les compétences, tant mentales que phy-

siques, des participants sur le terrain. Il s'agit d'un parcours de 12 km parsemé d'épreuves, notamment le franchissement d'un cours d'eau, des manœuvres en bateau d'assaut et l'escalade d'un mur de trois mètres.

Chaque équipe compte quinze membres. Neuf membres, dont une femme, participent à la compétition et six autres servent d'équipiers de relève. « Les six remplaçants font autant partie de l'équipe que les neuf autres membres », affirme le Capitaine David Brassard, officier responsable de l'équipe. « C'est la raison pour laquelle nous avons réussi malgré le remplacement à la dernière minute de deux coureurs blessés ».

L'équipe du CMR était la seule délégation canadienne inscrite à la compétition. Ses membres se sont mesurés à 41 équipes, dont 32 de l'USMA et deux de la RMAS, au Royaume-Uni.

« L'équipe du CMR avait une mission ardue, car seuls quatre membres ayant déjà participé à cette compétition faisaient partie de l'équipe », affirme le Colonel Bernard Ouellette, commandant adjoint du CMR et Directeur – Cadets. « Les autres équipes savaient que l'équipe du CMR était l'équipe à battre. »

« Ils feraient mieux de ne pas trop s'habituer au trophée, car nous le leur reprendrons l'an prochain, » affirme l'Élève-officier Cullen Downey, qui fait partie de l'équipe depuis deux ans, en parlant du trophée remis à la meilleure équipe.

By Capt Paule Poulin

The Royal Military College's (RMC) team finished in the Top 5 for the fifth consecutive year at the Sandhurst Military Skills Competition hosted by the United States Military Academy (USMA) in West Point, New York on May 3.

Two British teams from the Royal Military Academy Sandhurst (RMAS) finished first and second in the competition named for their institution, after finishing out of the Top 10 in 2007.

“Due to our past record, the RMC team was definitely a target,” says Officer Cadet Connor Ryan, a fourth-year student who was a member of RMC's winning team for the last three years and is now team Captain. “We came together as a team and left nothing out there.”

The competition promotes military excellence in the field, specifically the participants' ability to move, shoot and communicate, and it stresses teamwork as a fundamental element. The course through the Adirondack Mountains is designed to test the limits of human endurance and skill in the field, both

mental and physical, over a 12-km route hardened with obstacles including a river crossing, an assault boat movement, and a three-meter wall.

Each team has fifteen competitors, eight men and one woman running the competition, and six alternates. “All six spares are just as much part of the team as the running nine,” says Captain David Brassard, officer in charge of the team. “This is why we were successful despite last-minute replacements of two injured runners.”

RMC fielded the only Canadian entry, competing against 41 other teams, including 32 from the USMA and two from the RMAS in the United Kingdom.

“The RMC team was facing a challenge with only four returning members,” says Colonel Bernard Ouellette, RMC Deputy Commandant and Director of Cadets. “The other teams knew RMC was the team to beat.”

“They'd better not get comfortable with the sword,” declared two-year team veteran OCdt Cullen Downey, referring to the trophy awarded to the first-place team. “Because we'll be taking it back next year.”

US sailor one of “Frozen Chosen”

By Cryptologic Technician Maintenance
2nd Class James Good

In March 2006, I was nearing the end of my first tour as a member of the US Navy. I'm a cryptology maintainer by trade and was stationed at the Office of Naval Intelligence in Washington, DC. My detailer told me I would have to go overseas for my next rotation. One of the options listed was the Personnel

Exchange Program (PEP-Canada). Learning that I would be stationed at CFS Leitrim with the possibility of a tour at CFS Alert, I jumped at the opportunity. In May 2006, I was on my way to my first “overseas” posting.

At CFS Leitrim, it took a while to get my name on the Alert list but, in December 2007, I finally had the opportunity to join the ranks of the “Frozen Chosen” as an Information

Systems Technician (IS Tech).

Getting to Alert was an adventure in itself. I arrived in Trenton via station driver and checked into the Yukon Lodge. After a 24-hour delay due to mechanical problems, we took off in a CC-130 Hercules aircraft, heading for Thule Air Force Base, in Greenland, with an eventual destination of “the most northerly permanently inhabited place in the world”. After an overnight stopover in Thule (including a visit to the Top of the World club), we continued on to Alert.

When we landed, my first impression was of biting cold. You could feel it as soon as the flight crew opened the door. We boarded a bus with our gear and rode from the airfield to the main building. Walking toward the front door, we could see station personnel standing inside, cheering for us newcomers. It's overwhelming the first time you come into the station but, after a couple weeks, you learn that “plane day” is one of the more exciting times of the week. It's never guaranteed that a plane will make it in, due to weather or aircraft problems, so when one does arrive, it's a big deal.

Life in Alert was all about routine. I worked Monday to Friday, 7 a.m. to 4 p.m. My work was pretty normal, except

for the walking between outbuildings in -40°C weather. After work, there was always something to do – floor hockey, pool, darts, euchre and any other sport or activity you could think of to pass the time. When all else failed, you could just relax in your common room and watch a movie. No matter what, the main thing was to keep busy.

One of the aspects I enjoyed most about my deployment to Alert was the camaraderie. After a month or two, you got to know people really well – there was no escaping them! The people in Alert are the only human beings for hundreds of kilometres, so it doesn't take long to get close. You could even find yourself talking with the wolves, which are as much a part of the base as anyone else.

While at Alert, I was also a member of the volunteer fire fighting team, which was something I really enjoyed. I learned a lot of skills that I'm sure I'll put to use when I return south for my posting to USS *Gridley* out of San Diego. But even when I'm enjoying the California sun, I know I'll miss taking long treks down the runway or taking pictures of the wolves. To my mind, there are few things that compare to the experiences I had in Alert.



CFS Alert will celebrate its 50th anniversary in September 2008. If you were stationed in CFS Alert, whether military or civilian, please visit www.alert.leitrimmess.com for more information about the festivities.

La SFC Alert célébrera son 50^e anniversaire en septembre 2008. Consultez le www.alert.leitrimmess.com pour obtenir plus de renseignements sur les festivités.

Un marin des États-Unis parmi les « élus du Grand Nord »

Par le technicien de 2^e classe,
Cryptologie (entretien) James Good

En mars 2006, j'achevais ma première affectation comme membre de la Marine états-unienne. J'exerce le métier de technicien en cryptologie (entretien) et j'étais affecté au Office of Naval Intelligence de Washington, D.C. Or, on m'a annoncé que ma prochaine affectation devait être à l'étranger. L'une des options qui s'offraient à moi était le Personnel Exchange Program (PEP-Canada). J'ai saisi l'occasion en apprenant que je serais cantonné à la SFC Leitrim et que j'aurais la possibilité d'effectuer une période de service à la SFC Alert. En mai 2006, je m'appêtais à effectuer ma première affectation à l'étranger.

À la SFC Leitrim, il a fallu un bon bout de temps avant que mon nom soit ajouté à la liste d'Alert, mais en décembre 2007, j'ai enfin eu la chance de me tailler une place parmi les « élus du Grand

Nord » en tant que technicien de systèmes d'information.

Le voyage à Alert était une aventure en soi. À mon arrivée à Trenton, je me suis installé au Yukon Lodge. Après un retard de 24 heures en raison de problèmes mécaniques, nous sommes partis à bord d'un CC-130 Hercules en direction de la base de la force aérienne de Thulé, au Groenland. Notre vraie destination était toutefois « l'endroit le plus au nord habité en permanence ». Après une nuit à Thulé, dont une visite au club Top of the World, nous avons poursuivi notre chemin jusqu'à Alert.

Lorsque nous avons atterri, ma première impression a été provoquée par le froid pénétrant. Nous avons pu le sentir dès que l'équipage de l'aéronef a ouvert la porte. Nous avons embarqué dans l'autobus avec notre équipement et nous avons fait le trajet de l'aire de trafic jusqu'au bâtiment principal. En nous avançant vers l'entrée, nous avons vu les

membres du personnel qui acclamaient les nouveaux venus. C'est un peu intimidant la première fois qu'on met les pieds dans la station, mais après quelques semaines, j'ai compris que l'arrivée d'un avion est un des moments les plus passionnants de la semaine. Rien ne garantit qu'un avion puisse se poser, en raison du temps qu'il fait ou de problèmes mécaniques, alors lorsqu'un aéronef atterrit, c'est toute une affaire.

La vie à Alert est une routine. Je travaillais du lundi au vendredi, de 7 h à 16 h. Mon travail était assez normal, sauf pour la marche entre les bâtiments à -40 °C. Après le travail, il y avait toujours quelque chose à faire : hockey-balle, billard, fléchettes, jeux de cartes ou tout autre activité ou sport permettant de passer le temps. On pouvait aussi simplement se délasser dans la salle de détente en regardant un film. Peu importe, l'idée était de se tenir occupé.

L'un des aspects du déploiement

à Alert que j'ai préférés était la camaraderie. Après un mois ou deux, on apprend à connaître ses collègues très bien, et il n'y a pas moyen de leur échapper! Les gens d'Alert sont les seuls humains à des centaines de kilomètres à la ronde, alors il ne faut pas beaucoup de temps pour tisser des liens. On peut même finir par parler aux loups, qui font autant partie de la base que qui que ce soit.

À Alert, j'ai aussi fait partie de l'équipe de pompiers bénévoles, et j'ai beaucoup aimé mon expérience. J'ai acquis beaucoup de connaissances qui me serviront à coup sûr lorsqu'on m'affectera au USS *Gridley*, à San Diego. Mais même sous le chaud soleil de la Californie, je suis persuadé que je vais m'ennuyer des longues marches le long de la piste d'atterrissage et de mes séances de photos de loups. À mon avis, très peu de choses se comparent à l'expérience que j'ai vécue à Alert.



The Courier — Cold Lake, en Alberta, le 22 avril

- Rien ne remplace l'expérience : L'exercice Maple Flag 41 permet aux apprentis pilotes de participer à des simulations de missions inspirées de scénarios de guerre afin qu'ils puissent accroître leurs compétences et acquérir de l'expérience avant de se trouver dans une situation de combat.

Borden Citizen — Borden, en Ontario, le 23 avril

- Journée de la Terre : Comme leur devise est axée sur la conservation, les membres du club de chasse et de pêche de Borden montrent leur dévouement à la protection de l'environnement en nettoyant les étangs, en plantant des érables à sucre et en ramassant des déchets.

Lookout — Esquimalt, en Colombie-Britannique, le 28 avril

- Maîtriser la gestion des catastrophes : Les étudiants à la maîtrise du Programme de gestion des catastrophes et des situations d'urgence de l'Université Royal Roads visitent l'arsenal CSM pour apprendre ce que peuvent faire les FC lorsqu'elles soutiennent les autorités civiles lorsqu'il y a une catastrophe.

The Courier – Cold Lake, Alta. (April 22)

- Nothing beats experience: MAPLE FLAG 41 allows junior pilots to participate in missions run like wartime scenarios to hone their skills and gain practical experience before entering into a combat situation.

Borden Citizen – Borden, Ont. (April 23)

- Earth Day: With a club motto of “Conservation”, Borden Rod and Gun Club members show their commitment on Earth Day by cleaning debris from ponds, planting sugar maples and picking up litter.

Lookout Newspaper – Esquimalt, B.C. (April 28)

- Mastering disaster management: Masters students in the Disaster and Emergency Management Program at Royal Roads University visit HMC Dockyard to learn what the CF can do when providing assistance to civil authorities in case of disasters.

Celebrating Elizabeth Parker, nursing sister

By Lt Tina Jesso

My husband and I were paying our respects at military grave sites in the Brandon Cemetery when we came across a headstone with “NURSING SISTER” in bold letters across the top. Elizabeth R. H. Parker, the name on the stone, was accompanied by the crest of the Territorial Force Nursing Service.

I wanted to know who Elizabeth Parker was, where she was from and where she trained, and what it was like where she served. My search began with a bit of information on a headstone and, given that it's Nursing Week (May 12-18), it's fitting that it ended with Elizabeth Parker – daughter, nurse, nursing sister, wife, mother.

Elizabeth Riddell Henderson was born February 20, 1886 in Ecclefechen, Scotland. She earned her Grade XII certificate at a private school in Glasgow. She served as a probationer nurse at a nursing home, where she was described as having a “bright and happy disposition”, and studied for four years at the Victoria Infirmary of Glasgow. She graduated in 1913 with a certificate in Medical and Surgical Nursing.

Ms. Henderson joined the Territorial Force Nursing Service (TFNS) as a nursing sister in September 1914. The TFNS was a nursing branch of the British Army.

She wrote about “the strangest Christmas” she ever knew, celebrated while she was serving at the Military Hospital in Liverpool, during the First World War.

In the forenoon a smart boy scout came into the ward briskly saluting, and with a merry twinkle he said, “Matron wants you in her office right away, sister”. He knew - as every nurse knows - that that message turns one's anatomy upside down! ... Matron said, “Sister, I want you to pack immediately, I am sending you to a school we have taken over from the city which must be ready tonight to receive 300 German wounded.” ... I felt rooted to the spot, then said frantically,

“Matron, couldn't you send someone else who might not feel as I do? My ... favourite brother is “missing”, and my fiancé's brother ... was killed when bringing in prisoners who had surrendered, and a sister's fiancé has been in Cambridge Hospital, Aldershot, for nearly a year, dreadfully wounded. I couldn't touch them!” I ended wildly. Matron ... quietly said “Sister...you have your orders”! ... We were soon dashing through Liverpool streets, V.A.D.'s [voluntary aid detachment] and orderlies discussing their meagre knowledge of the German language. ... Silence ensued among us as the ambulances rolled up and stretcher bearers unloaded. Then such activity! The theatre which I'd spent most time getting ready witnessed scenes never imagined when children's gay young voices filled it's walls, the surgeons and all of us working as no-one thought possible. Many dreadful cases had to be dressed under an anaesthetic.

At last, when all were dressed and fed and gory, muddy uniforms taken away, hypo's given so respite could be had from their agonies, we dragged our weary bodies to bed, leaving the night staff to ‘carry on’- only one voice had the energy left to make itself heard. A young V.A.D. said drearily, “Well, of all the Christmases! Our boys out in France going through Hell to kill the enemy and we've absolutely slaved to patch them up again. ... My numbed brain faintly remembered my thoughts earlier that day - or was it the day before - now I could only dimly hear “Gute Nacht Schwester” or “Danke Schoen Schwester” whispered from grateful, mangled men - some who might never speak again. Was this the birthday of that sweet Babe of Bethlehem who came to bring peace and joy to every creature.

Ms. Henderson was honourably discharged March 31, 1917, and married Lieutenant Samuel Parker that same year. They moved to Regina in 1919, where they kept close ties with the military through the Reserve Force – they, their two sons and their daughter all served during the Second World War. Their son, RCAF Sergeant

Sam Parker, was killed in 1943. Mrs. Parker was a Silver Cross Mother.

In 1948, the couple returned to Britain, where Colonel Parker died in 1949. Mrs. Parker returned to Canada in 1983. She loved art, theatre and music, and was well known for growing beautiful roses. At 92, she rode a camel near the pyramids in Egypt. She died in 1987.

While military nursing dates back to the Crimean War, it was during the Northwest Rebellion, in 1885, when Canada's nursing sisters first took to the field to provide care to Canadian troops. Soldiers wounded at the battle of Fish Creek were brought to the Canadian nursing sisters for treatment.

While much has changed in nursing since the days of the Northwest Rebellion and of Elizabeth Henderson, the goal remains the same: *Militi Succurrimus – We Hasten to Aid the Soldiers.*

Lt Jesso is a nurse with 11 CF Health Services Centre at CFB Shilo.



Elizabeth Parker

Hommage à Elizabeth Parker, infirmière militaire

Par la Lt Tina Jesso

Mon mari et moi étions en train de nous recueillir sur les tombes de militaires, au cimetière de Brandon, lorsque nous avons trouvé une pierre tombale sur laquelle était inscrit « INFIRMIÈRE MILITAIRE » en grosses lettres. Le nom Elizabeth R. H. Parker figurait sur la pierre et on y retrouvait aussi l'emblème du Service d'infirmerie des unités territoriales.

J'ai voulu savoir qui était Elizabeth Parker, d'où elle venait, où elle avait été formée et comment s'était passé son service. J'ai commencé mes recherches à l'aide des quelques renseignements sur sa pierre tombale. Comme c'est la Semaine des soins infirmiers du 12 au 18 mai, il est bon que j'aie pu découvrir qu'Elizabeth Parker était une fille, une infirmière, une infirmière militaire, qu'elle était mariée et qu'elle avait des enfants.

Elizabeth Riddell Henderson est née le 20 février 1886 à Ecclefechen, en Écosse. Elle a obtenu son diplôme de douzième année d'une école privée de Glasgow. Elle a été infirmière stagiaire dans une maison de soins où l'on a remarqué son caractère vif et jovial. Elle a étudié quatre ans au Victoria Infirmary de Glasgow, puis, en 1913, elle a obtenu son diplôme d'infirmière en soins médicaux et chirurgicaux.

M^{me} Henderson s'est enrôlée dans le Service d'infirmerie des unités territoriales, service d'infirmerie de l'Armée britannique, en tant qu'infirmière militaire en septembre 1914.

Dans l'extrait qui suit (traduction libre), elle parle du Noël le plus étrange qu'elle ait connu, pendant qu'elle servait à l'hôpital militaire de Liverpool, durant la Première Guerre mondiale.

Dans la matinée, un jeune scout est venu dans l'aile en saluant brièvement. Avec une étincelle espiègle dans les yeux, il m'a dit : « Ma sœur, la directrice veut vous voir dans son bureau immédiatement. » Il savait très bien qu'un tel message

a le don de mettre une personne à l'envers! Voici ce que la directrice avait à me dire : « Ma sœur, je veux que vous prépariez vos bagages immédiatement : je vous envoie à une école dont nous avons pris possession afin de préparer les lieux pour que nous puissions recevoir 300 blessés allemands ce soir même. » Je suis restée clouée sur place, puis, j'ai répondu, désespérée : « Madame, ne pourriez-vous pas envoyer quelqu'un d'autre qui n'ait pas les mêmes sentiments que moi? Le frère dont je suis le plus proche est porté disparu, le frère de mon fiancé a été tué en ramenant des prisonniers qui s'étaient rendus, et le fiancé d'une de mes sœurs, grièvement blessé, est à l'hôpital Cambridge, à Aldershot, depuis près d'un an. Je ne pourrais pas toucher aux Allemands! » ai-je lancé fougueusement. La directrice a répondu doucement : « Ma sœur, c'est un ordre. »

Nous avons vite franchi les rues de Liverpool, accompagnées de préposés aux soins du détachement d'aide volontaire (V.A.D.) qui affirmaient ne connaître que très peu d'allemand. Le silence s'est installé lorsque les ambulances sont arrivées et que les brancardiers ont commencé à sortir les blessés. Ensuite, quelle fourmière! Dans le théâtre que j'avais préparé durant la journée se sont déroulées des scènes que l'on n'aurait jamais pu imaginer lorsque des voix d'enfants résonnaient entre les murs. Les chirurgiens et nous tous avons travaillé comme des forcenés. Nous avons dû panser beaucoup de blessures horribles sous anesthésie.

Enfin, quand tous ont été pansés et nourris, que les uniformes maculés de sang et de boue ont été retirés, et que les médicaments ont été administrés afin que les soldats puissent avoir un peu de répit de leurs blessures, nous avons traîné nos corps épuisés jusqu'à nos lits, en laissant le personnel de nuit poursuivre le travail. Une seule voix avait encore un peu d'énergie pour s'exprimer. Une jeune préposée du V.A.D. déclarait, lasse : « Eh bien, quel Noël! Nos gars sont en France et vivent l'enfer à essayer de tuer l'ennemi et nous, nous nous échinons à le rafistoler. »

Mon cerveau engourdi était à peine capable de se

rappeler mes pensées du début de la journée – ou était-ce la journée précédente? – et je n'entendais que des paroles comme « Gute Nacht Schwester » ou « Danke schön Schwester », chuchotées par des hommes reconnaissants et mutilés. Certains d'entre eux ne prononceraient jamais plus une autre parole. Était-ce vraiment l'anniversaire du doux enfant de Bethléem qui est venu apporter la paix et la joie à chaque être humain?

M^{me} Henderson a été libérée avec certificat de bonne conduite le 31 mars 1917, et la même année, elle a épousé le Lieutenant Samuel Parker. Les deux amoureux ont déménagé à Regina en 1919, où ils ont gardé des liens étroits avec le monde militaire grâce à la Réserve. M. et M^{me} Parker, leurs deux fils et leur fille ont tous servi pendant la Seconde Guerre mondiale. Leur fils, le Sergeant Sam Parker, membre de l'ARC, a été tué en 1943. M^{me} Parker a été une mère de la Croix d'argent.

En 1948, le couple est retourné en Grande-Bretagne, où le Colonel Parker s'est éteint en 1949. M^{me} Parker est revenue au Canada en 1983. Elle aimait l'art, le théâtre et la musique, et elle était réputée pour les belles roses qu'elle cultivait. À 92 ans, elle a monté à dos de chameau près des pyramides en Égypte. Elle est décédée en 1987.

Bien que la création du groupe des infirmières militaires remonte à la guerre de Crimée, c'est pendant la Rébellion du Nord-Ouest, en 1885, que les infirmières militaires du Canada sont allées pour la première fois sur le champ de bataille pour aider les soldats canadiens. Les militaires blessés au cours de la bataille de Fish Creek étaient amenés aux infirmières militaires du Canada, qui leur donnaient des soins.

Même si beaucoup de choses ont changé dans ce domaine depuis la Rébellion du Nord-Ouest et l'époque d'Elizabeth Henderson, l'objectif reste le même : *militi succurrimus*, soit aider le soldat.

La Lt Jesso, infirmière au sein du 11^e Centre des Services de santé des Forces canadiennes à la BFC Shilo.

L'affaire est dans le sac!

Par Steve Fortin

Il y a quelques mois, *La Feuille d'érable* annonçait le projet ambitieux de deux militaires de la région de la capitale nationale. Ceux-ci comptaient devenir les premiers membres des Forces canadiennes à parcourir, en six jours, les 245 kilomètres du Marathon des sables qui se tient annuellement dans le Sahara, en Afrique.

Le Capt Adwin « OJ » Gallant du SMA(Mat) et la Capt Meagan McGrath, du chef d'état-major de la Force aérienne (CEMFA), tous les deux d'Ottawa, sont passionnés de plein air et de sensations fortes, mais aussi du dépassement de soi. Leur participation à cette épreuve connue mondialement, qui se tenait cette année du 28 mars au 7 avril, a été le résultat d'une longue préparation logistique et physique.

Pour un marcheur ou un coureur de longue distance, l'entraînement physique doit, inévitablement, se faire à l'extérieur. Habitée pourtant à nos hivers rigoureux, la Capt McGrath mentionne que cette année, l'entraînement s'est révélé difficile : « Il est possible de réaliser de bons entraînements par grand froid ou par grands vents, mais cet hiver, l'abondance de neige a été un frein à l'entraînement efficace. Quand les bancs de neige sont si hauts que les voitures ne peuvent pas nous apercevoir, la course ou la marche dans les rues devient périlleuse! »

D'entrée de jeu et étant donné que sa préparation physique n'était pas à la hauteur de ses attentes, la Capt McGrath a réduit ses espoirs à la veille du départ pour le Sahara. « J'étais quelque peu anxieuse quand je suis arrivée au Maroc, sachant que j'avais, malgré moi, négligé mon entraînement. N'oublions pas non plus l'amplitude thermique. Au moment de notre départ du Canada, il faisait -20 °C, et, à notre arrivée au Maroc, on étouffait à plus de 40 degrés Celsius! »

En fin de compte, l'expérience qu'avait Meagan McGrath de ce type d'épreuve l'a avantagée. De son propre aveu, la première journée a été la plus difficile notamment à cause de la topographie. Les dunes sont plus accidentées qu'il n'y paraît et la difficulté de leur ascension surprend. Il y a aussi le sable. La Capt McGrath admet qu'il lui a fallu plus d'une journée pour s'habituer à bien marcher dans ce type de terrain. De jour en jour, la militaire canadienne figurait plus haut dans le classement général. Au cours des dernières étapes, elle a joué pour le classement général et a finalement terminé en 24^e place sur plus de 90 participants.

Quand on lui demande ce qui a été le plus difficile au cours de son expérience dans le désert, la Capt McGrath répond « la monotonie ». Physiquement, elle affirme qu'elle a éprouvé peu de difficultés, mais qu'un tel marathon teste sans contredit l'endurance mentale du participant.

Le Capt Gallant visait d'autres objectifs en se rendant au Maroc. Le vétéran de ce type de marathon de longue distance, ce dernier ayant déjà participé neuf fois à la marche de Nimègue et aussi à la marche de la mort de Bataan, voulait faire le parcours en marchant comme on le fait dans les épreuves qu'il avait déjà surmontées. La différence étant que les étapes se succèdent à raison de plus de 40 kilomètres par jour pendant une semaine! La quatrième étape compte 75 kilomètres. Si certains prennent deux jours pour la franchir, le militaire canadien en est venu à bout au terme de plus de quinze heures.

« En me rendant au Maroc pour le Marathon des sables, en tant que premier représentant des Forces canadiennes avec la Capt McGrath, je voulais ouvrir la voie en quelque sorte, montrer que l'épreuve est surmontable pour d'autres qui voudraient tenter le parcours », explique le Capt Gallant. Non seulement il a réussi à joindre les deux bouts, au cours de la dernière

étape, un marathon classique de 42 kilomètres, mais le Capt Gallant a rassemblé assez d'énergie pour courir pendant la majeure partie de l'étape.

Comme sa partenaire, le Capt Gallant confirme que la fatigue mentale a été plus éprouvante que l'épuisement physique. Ce qu'il retient de son expérience, entre autres, est la camaraderie entre les différents marcheurs d'autres pays qu'il a pu côtoyer pendant son périple. Le soir venu, les Capt Gallant et McGrath partageaient une tente de campagne avec six autres personnes parmi lesquelles trois civils canadiens, deux Australiens et un États-Unien. « Il était réconfortant de se rendre compte chaque soir que nos compagnons de tente étaient parvenus à franchir l'étape du jour. Une telle expérience permet de tisser des liens », affirme le Capt Gallant.

Dans la chaleur torride de la partie marocaine du désert saharien, pendant une semaine à plus de 40 degrés Celsius, écrasés par le poids d'un sac à dos d'une quinzaine de kilos, 801 personnes avaient pris le départ. En tout, ce sont 54 marcheurs qui ont dû abandonner le marathon, le plus souvent à cause d'une blessure ou d'une déshydratation. Les deux militaires canadiens pourront ajouter leur nom à la très prestigieuse liste de ceux qui ont réussi le Marathon des sables. Bravo!



Le Capt OJ Gallant (dossard n° 489) et la Capt Meagan McGrath (dossard n° 515) avec leurs compagnons de tente.

Capt Meagan McGrath (#515) and Capt OJ Gallant (#489) stand with their tent mates.

CAPT OJ GALLANT

It's in the bag!

By Steve Fortin

A few months ago, *The Maple Leaf* brought you the story of two National Capital Region CF personnel and their ambitions of becoming the first CF personnel to finish the six-day, 245-km Sand Marathon held annually in the Sahara Desert.

Now, Captain Meagan McGrath and Capt Adwin «OJ» Gallant have been added to the list of people who finished the Sand Marathon. *Bravo Zulu!*

Capt Gallant, from Assistant Deputy Minister (Materiel), and Chief of the Air Staff's Capt McGrath are outdoor enthusiasts and thrill-seekers who thrive on challenges. Their participation in this world-renowned event, held from March 28 to April 7, was the culmination of months of logistical and physical preparation.

In the extreme heat of the Moroccan part of the Sahara desert—over 40°C for the week—801 people carrying 15-kg backpacks started the marathon. Ultimately, 54 dropped out, most because of injuries or dehydration.

For long-distance walkers and runners, physical training inevitably has to take place outdoors. Although Capt McGrath is well accustomed to our rigorous winters, she found training this winter difficult. "It's possible to train well when it's very cold or windy," she says, "but this

winter's snowfall made it hard to train effectively. Walking or running on the street gets dangerous when the snow banks are so high that cars can't see you."

Given that she wasn't in as great a shape as she had hoped, Capt McGrath had lowered her expectations before setting off for the Sahara. "I was a little anxious when I arrived in Morocco, knowing that my training had not been up to par," she says. "And, of course, let's not forget the extreme difference in temperature. When we left Canada, it was -20°C, and when we arrived in Morocco, it was a stifling 40°C!"

In the end, however, Capt McGrath's experience in this kind of event gave her an advantage. The first day was the hardest, she says, because of the topography. The terrain is hillier than it appears and getting up the dunes takes more effort than one might anticipate. And then there's the sand. Capt McGrath admits it took her more than a day to get used to walking on this kind of terrain. Nevertheless, she made her way up the leader board day by day. In the last stages of the marathon, she gave it her all and finished 24th of 90.

Capt McGrath says the hardest thing about her desert experience was the monotony. She didn't have too much difficulty physically, but says that such a marathon definitely tests participants' mental endurance.

Capt Gallant had other goals in mind when he set off

for Morocco. A veteran of this type of marathon, he has participated in the Nijmegen Marches nine times, and in the Bataan Death March. He wanted to walk the whole way, as he had done in other such events. The difference here was that each leg was more than 40 km per day for a week, with the fourth leg being 75 km. Some participants take two days to get through the 75-km leg, but Capt Gallant did it in just over 15 hours.

"Given that Capt McGrath and I were going to Morocco as the first CF participants in the Sand Marathon," Capt Gallant says, "I was hoping that we would show others who might be tempted to try it that it is a realistic goal." Not only did they succeed in doing that but, in the last leg, a classic 42-km marathon, Capt Gallant found the energy to run most of the course.

Like his partner, Capt Gallant says the mental fatigue was more taxing than the physical exhaustion. What stands out the most for him, however, is the camaraderie among the marathoners from other countries that he met during the adventure. In the evening, Capt Gallant and Capt McGrath shared an open tent with six other people – three Canadian civilians, two Australians and a participant from the US. "At the end of each day," he says, "it was comforting to know that our tent mates had made it through that day's leg of the marathon. This kind of experience creates strong bonds between participants."